

numéro
300
octobre 2021

Canal

le journal de Pantin

DEPUIS
30 ANS...

LE JOURNAL
QUI TIRE
L'INFO LOCALE
VERS LE HAUT!



Dossier

À la mode de chez nous

page 6

Ensemble

Bien dans son ÂGE,
bien dans son TERRITOIRE



Direction de la Communication - septembre 2021



Lire article page 4

SOMMAIRE

4> Événement

Déjà 300 numéros !

6> Dossier

À la mode de chez nous

13> En quelques mots

Budget participatif 3 : verdict le 16 octobre, mobilité internationale, opération quartiers propres, une appli pour mieux trier ses déchets

14> Rentrée 2021

Effectifs scolaires : la nouvelle donne

15> Circulation

Essai transformé pour la piétonnisation aux abords de cinq écoles

16> Seniors

Une Semaine bleue pour voir la vie en rose

18> Covid-19

Interview de Sang-Étienne Coutris, directeur du centre de vaccination du gymnase Baquet

19> Service public

Les conseillers numériques n'attendent plus que vous

20> Développement durable

Lemon tri et SAS Minimum assoient leur présence aux JO de 2024

21> En images

Journée sans voiture, Salon des associations, ouverture de la Saison culturelle, Journées européennes du patrimoine, Libération de Pantin...

24> Tranquillité publique

Haro sur les ventes à la sauvette !

25> Espace public

La rue Cartier-Bresson en route pour l'apaisement

26> Citoyenneté

Édouard Zambeaux, la voix des sans voix

28> Loisirs créatifs

Cours du soir chez les Compagnons du devoir BD à domicile avec Gä

30> Théâtre

Les enfants des Quatre-Chemins entrent dans la légende

CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin
Adresse postale : Mairie, 93507 Pantin CEDEX.
t 01 49 15 40 36. E-mail : canal@ville-pantin.fr.
Directeur de la publication : Bertrand Kern.
Rédactrice en chef : Orlane Renou. Secrétaire de rédaction : Cécile Demars. Maquettistes : Bruno Chevreau, Priska Vigo. Rédacteurs : Tiphaine Cariou, Pascale Decressac, Christophe Duthell, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Anne-Laure Lemancel, Hana Levy. Photographes : Sabrina Budon, Laetitia d'Aboville, Justine Davo, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Bénédicte Topuz.
Publicité : contacter la rédaction au 01 49 15 41 17.
Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

31> Lecture

Mois de la petite enfance dans les bibliothèques

32> Art contemporain

Le classicisme moderne selon H. Craig Hanna
The Community, galerie cosmopolite

34> Tennis

Rue des Pommiers, les terrains sortent couverts toute l'année

35> Course à pied

Participez aux Foulées !

36> Sportifs engagés

Leurs combats en BD



3 nu méros !

Vous tenez entre les mains le 300^e numéro de Canal. Retour sur l'aventure pantinoise du service public de l'information qui a débuté à l'aube des années 90. Orlane Renou



I en fallait de l'audace pour l'appeler Canal ce canard, à une époque où l'Ourcq était inaccessible au commun des Pantinois, constituant une barrière difficilement franchissable entre le Nord et le Sud de la cité. Mais, un canal, c'est aussi un vecteur de communication et, à l'aube des années 90, Jacques Isabet, maire communiste de la ville depuis 1977, n'en démord pas : la commune a besoin d'un magazine qui informe, donne la parole aux Pantinois et reflète leur quotidien autant que leurs aspirations. « Avec Canal, notre souci c'est que la ville et les habitants dans leur diversité deviennent le cœur du journal », explique-t-il dans les colonnes du premier numéro, paru en décembre 1991. Informations de proximité, reportages au long cours, décryptages de faits de société, portraits, chroniques juri-

diques, culinaires et botaniques signées par des spécialistes, dessins de presse, portfolios et... mots croisés donnent alors le ton d'une publication qui se démarque clairement dans le petit monde des bulletins municipaux d'alors. « Jacques Isabet désirait professionnaliser le journal de la ville et en faire un city mag. À l'époque, c'était novateur. Cela a d'ailleurs été salué par l'obtention, en 1994, du Prix du meilleur magazine de collectivité », se souvient Laura Dejardin, à la barre du navire amiral de l'information locale de 1991 à 1998, avant d'évoquer les conférences de rédaction animées et l'ambiance « MJC » qui régnait au sein de l'équipe.

Un titre bien dans sa ville
Mars 2001. « Du rouge au rose » titre Canal en une. Certes. Mais, pour Bertrand Kern, le nouvel édile, ce magazine

Depuis 1991, Canal compte dix numéros par an. Seule 2020 a fait exception à la règle, le confinement de mars ayant empêché la sortie de deux numéros.



fait partie de la vie des Pantinois. Alors, pas question de le faire disparaître. « Lorsque je suis devenu maire, j'ai décidé de conserver tout ce qui fonctionnait bien à Pantin. Et Canal faisait partie de ces choses. C'était un titre qui, loin des publications de propagande tout à la gloire du maire, était réalisé pour les habitants et correspondait à ma conception du rôle du magazine municipal : informer – c'est absolument nécessaire dans une région dépourvue de grands titres de presse locale – ; susciter une fierté d'appartenance à la ville – cela passe par la mise en valeur de tous ses talents – et rendre compte de l'action de la majorité élue – il en va de la bonne marche de la démocratie locale. »

En route vers le 400^e numéro !
Dès lors, pour rester vivant et épouser son époque, Canal sait évoluer quand il le faut sans jamais trahir ce qui fait son

ADN: délivrer une information complète, pratique et accessible à tous, être le reflet des métamorphoses de la commune et des évolutions de la société, présenter Pantin dans toute sa diversité, mettre en valeur les femmes et les hommes qui font avancer le territoire, offrir des éclairages sur les grandes politiques publiques... Rester proche des préoccupations des habitants : c'est sans doute cela la clé de la longévité. « Comme tous les Pantinois, je découvre Canal quand je le reçois dans ma boîte aux lettres, reprend Bertrand Kern. Je ne le relis jamais avant son impression. De la même manière, je ne signe pas d'édition mensuelle car cela lui donnerait un caractère trop institutionnel. Et ça, je le refuse. » Dans les mois à venir, Canal et le paysage informationnel de la ville évolueront. De quoi voguer vers le 400^e numéro en toute quiétude.

Emmaüs Alternatives propose régulièrement des ventes de vêtements de seconde main à la Cité fertile.

De fil en aiguille, la mode de demain s'invente à Pantin

Les préoccupations environnementales et sociétales, largement partagées en matière d'alimentation, gagnent du terrain dans le domaine de la confection sous l'impulsion d'une jeune génération aspirant à préserver la planète. Ces questions, on les retrouve bien évidemment à **Pantin où les projets se multiplient et dont l'histoire est, depuis près de deux siècles, intimement liée à celle de l'industrie textile.** Alors que ce mois-ci, la ville accueille le Festival des autres modes, tour d'horizon des initiatives locales destinées à rendre l'éthique chic.

Dossier réalisé par **Pascale Decressac, Guillaume Gesret et Tiphaine Cariou**

L'histoire de Pantin est étroitement liée à celle de l'industrie textile. Si les filatures Cartier-Bresson, installées pendant un siècle à Pantin, ont durablement marqué le territoire et les esprits, la ville a aussi hébergé les entrepôts des grands magasins du Louvre et du chausseur André, l'atelier de costumes Fabio Lucci et beaucoup de « petites mains ». L'émergence du prêt-à-porter à bas coût et la désindustrialisation a bien sûr rebattu les cartes. Mais Pantin a su rester une terre du « faire » et surtout du « bien faire ». La fin du XX^e siècle a en effet vu le retour du secteur de la confection dans la cité. Motivé par des prix du foncier moins élevés qu'à Paris, et voulant se rapprocher de ses ouvriers, Hermès s'installe place Olympe-de-Gouges dès 1992. Jusqu'au printemps dernier, plusieurs artisans d'art (brodeurs, plumassiers, bijoutiers, dentellières...) du groupe Paraffection, appartenant à Chanel, s'activaient encore au bord du canal. Prochainement, la marque de

prêt-à-porter haut de gamme Majestic filatures devrait s'implanter dans le quartier Méhul. Cet écosystème n'est sans doute pas sans lien avec l'installation, en 2017, d'Esmod qui, avenue Jean-Lolive, accueille 350 étudiants (lire page 8). Deux ans auparavant, la Maison des Compagnons du devoir ouvrait ses portes rue des Grilles, proposant une formation d'excellence dans le domaine de la maroquinerie et de la cordonnerie. Quant au pôle des métiers d'art d'Est Ensemble, il dispose d'un département mode et accessoires.

Le monde change, la mode aussi Mais la ville inspire aussi les créateurs. C'est ici que le styliste malien Lamine Kouyate a imaginé et développé sa marque Xuly Bët. Ultra tendance dans les années 1990, elle séduira les stars de l'époque, à l'image d'Ophélie Winter ou de Neneh Cherry. Un créateur résolument visionnaire puisqu'il utilise principalement des

tissus recyclés et prône l'*upcycling*, comprendre l'art d'offrir une nouvelle vie aux vieux vêtements en les transformant. Ce phénomène prend aujourd'hui de l'ampleur et gagne les marques les plus prestigieuses, comme Hermès dont le Petit h crée, à Pantin, des modèles uniques et très recherchés à partir de rebuts. La récupération de ces chutes, la Réserve des arts en a justement fait sa spécialité. Avenue Édouard-Vaillant, cette entreprise de l'économie sociale et solidaire collecte chaque année 700 tonnes de matériaux, dont des tissus, cuirs et autres boutons qu'elle revend, entre autres, à des stylistes. À l'heure où l'industrie de la mode est accusée d'être l'une des plus polluantes de la planète, l'économie circulaire semble résoudre dans l'air du temps. « *La seconde main et le réemploi sont une vraie tendance. C'est un marché en pleine explosion. Certains spécialistes estiment qu'en 2028, il pèsera plus lourd que celui du prêt-à-porter à bas coût* », confirme Adeline Dargent,

responsable RSE (responsabilité sociétale des entreprises) de la Fédération française du prêt-à-porter féminin.

Pantin en première ligne

Ainsi, les initiatives locales se développent tous azimuts, à l'instar du Dressing solidaire (lire page 10), projet lauréat du premier budget participatif qui, en partenariat avec les associations Pantin Family et Réseau éthique, a récemment donné naissance à 93 remèdes à la mode. « *L'idée est de faire découvrir des manières de s'habiller qui respectent davantage l'environnement et les gens* », précise Morgane Leprince, présidente de Réseau éthique. Pantin Family a, dans ce cadre, coordonné une série de podcasts abordant tous les aspects de la mode éthique et responsable, quand des bénévoles des trois structures ont animé des ateliers de couture et de tricot. « *C'est un moyen de trouver d'autres manières de créer, de consommer et de vivre* », résume Arielle Lévy, fondatrice du collectif Uamep (Une autre mode est possible) qui organise ce mois-ci, à la

Cité fertile, le Festival des autres modes. « *Nous défendons la slow fashion, une mode qui redonne du sens, crée de l'emploi, du lien et s'intègre sur le territoire* », précise-t-elle. Et, en la matière, Pantin part en pole position...

UN FESTIVAL POUR TISSER DU LIEN

Le Festival des autres modes s'installe à la Cité fertile les 15, 16 et 17 octobre. Loin des strass et des paillettes, cet événement, dédié à la mode libre et durable, appelle à la réflexion... et à l'action. De la récolte du chanvre ou du lin à l'achat du produit fini, ses organisateurs proposent un parcours visant à faire de chaque participant un consommateur. Trois jours durant, producteurs, artisans et artistes partageront leurs savoir-faire via des conférences, des ateliers ludiques et créatifs, des expositions et un espace de vente.

● **Du vendredi 15 octobre à 12.00 au dimanche 17 octobre à 22.00.**
Cité fertile, 14, avenue Édouard-Vaillant. Gratuit.
Programme complet sur citefertile.com



3 QUESTIONS À...



Salim Didane, adjoint au maire délégué au Développement territorial, à l'Emploi, à la Formation et à l'Économie sociale et solidaire.

Canal : La mode constitue-t-elle un avenir économique pour Pantin ?

Salim Didane : L'histoire de Pantin est liée à celle de l'industrie, et notamment à celle du textile. Aujourd'hui, au-delà des grands noms, il y a un vrai enjeu pour la ville à se positionner comme un acteur de la mode responsable et durable. Le devenir du secteur n'est pas dans le prêt-à-porter, qui peut parfois s'apparenter au prêt-à-jeter, mais dans l'économie circulaire, la fabrication française, la réintroduction et la valorisation des filières. Dans ces conditions, les métiers du textile peuvent créer des emplois, quels que soient les niveaux de formation. Les anciennes filatures Cartier-Bresson étaient établies aux Quatre-Chemins. La ville pourrait sans doute renouer avec cette tradition...

Mais qu'entendez-vous au juste par mode responsable ?

S.D. : Nous sommes tous sensibilisés au gaspillage alimentaire, à la nécessité de promouvoir les circuits courts et locaux. D'ici cinq ans, je suis sûr que cette même prise de conscience aura gagné l'univers de la mode. La surproduction, le gaspillage, les dégâts que la *fast fashion* engendrent sur l'humain et l'environnement deviendront peu à peu des préoccupations majeures. Demain, on ne rêvera plus du survêtement de marque que tout le monde porte, mais du pantalon unique dégoté en friperie. Le dressing solidaire, la seconde main et la fripe sont des modes de consommation responsables. Et nous pouvons les développer.

Avez-vous des projets précis en la matière ?

S.D. : Pantin est au cœur du territoire de création du Grand Paris. Esmod, une école de renommée mondiale, a choisi de s'installer ici. C'est au Centre national de la danse qu'est organisée la biennale Émergences, dédiée au design et aux métiers d'art. Nous avons aussi la chance d'abriter la Maison Revel, un pôle qui regroupe les artisans d'excellence exerçant sur le territoire d'Est Ensemble. Ce dernier s'est récemment ouvert aux métiers de la mode et du design. Mais le chemin de la concrétisation reste à construire. Pour aller plus loin, et permettre aux jeunes stylistes et créateurs de développer leurs savoir-faire, nous pourrions, par exemple, créer un tiers lieu qui leur soit dédié. Là, ils pourraient inventer la mode de demain.

Avec Esmod, la confection fait école

La mythique école de stylisme-modélisme et de nombreux événements, dont certains auront pantinoise. L'occasion idéale pour découvrir une

management créatif Esmod va fêter, mi-novembre, ses 180 ans. Au programme, de pour théâtre l'ancien bâtiment de la Banque de France qui, depuis 2017, accueille son antenne histoire hors du commun et des projets tournés vers un avenir résolument éco-responsable.



Parmi les anciens élèves d'Esmod, Simon Porte-Jacquemus et Olivier Rousteing. Le premier a fondé sa propre maison de couture – Jacquemus, l'une des plus en vue de Paris – et le deuxième n'est autre que le directeur artistique de Balmain. Sur cette photo, un cours à Pantin.

plus tard, à la fin des années 80, naît l'ISEM, une école de commerce spécialisée dans la confection. Appelée aujourd'hui Fashion Business, cette dernière a pris ses quartiers en 2017 dans l'ancien bâtiment de la Banque de France, situé avenue Jean-Lolive. « Notre président avait l'idée de créer un campus. C'est pour cela que nous sommes venus à Pantin. Nous voulions poursuivre notre extension dans un lieu incroyable et nouer des partenariats avec tout l'écosystème local de la mode. Notre projet est également d'établir ici un conservatoire du patrimoine. Nous possédons en effet 300 costumes historiques et l'ensemble de la collection de la famille Lavigne qui compte des brevets, des gravures, des photos de mode... que nous exposerons pour nos 180 ans », explique Véronique Beaumont, directrice depuis un an.

Demain, sportswear et éco-responsabilité

L'école, qui depuis les années 2010 propose un programme lié à la conception digitalisée et 3D, s'intéresse

aujourd'hui fortement aux enjeux de la mode éco-responsable. Elle propose ainsi des cours sur les textiles respectueux de l'environnement, mais également de *sourcing* et d'*upcycling*. L'une des nouveautés de cette rentrée – avec l'ouverture à Pantin d'une spécialisation de troisième année en vêtements *sportswear* – est la mise à disposition de toiles recyclées pour la création des patrons des étudiants : « L'éco-responsabilité sera d'ailleurs l'une des thématiques principales de notre anniversaire puisque nous décernerons un prix à une collection dans cette catégorie », conclut Véronique Beaumont.

● **À partir du lundi 15 novembre :** exposition Héritage et patrimoine : 180 ans d'ateliers. 30, avenue Jean-Lolive.

● **Judi 18 novembre :** défilé international, Chambre de commerce et de l'industrie de Paris, hôtel Potocki, 27, avenue de Friedland, 75008 Paris.

● **Également au programme :** conférences, podcasts, master-classes, remise de prix, parcours culturel et artistique...

● **Infos détaillées à venir sur** www.esmod.com

Avec 19 établissements implantés dans 12 pays et 3 500 étudiants, Esmod se présente comme la première école de mode créée au monde. Elle a en effet été fondée en 1841 par Alexis Lavigne, un visionnaire qui, en dehors du fait d'avoir été le couturier attitré de l'impératrice Marie-Eugénie, épouse de Napoléon III, fut l'inventeur de deux outils aujourd'hui encore indispensables à la confection : le buste-mannequin et le centimètre-souple. Passionné par la transmission, il développa, dès cette époque, des méthodes d'apprentissage en ouvrant les premiers cours de « coupe Lavigne ». Dans les années qui suivirent, ce sont ses filles qui organisèrent un réseau international d'écoles enseignant les procédés imaginés par leur père. Le XX^e siècle n'était pas encore né qu'un esprit cosmopolite soufflait déjà sur Esmod...

À Pantin, entre business et patrimoine

Mais c'est à partir des années 70 que l'établissement de modélisme et de stylisme décide de s'ouvrir, à Paris, aux étudiants étrangers. Il devient alors Esmod International. Une décennie



Le cursus d'Esmod oscille entre enseignement théorique et exercices pratiques, dont le défilé de fin d'année constitue un temps fort.

Très chics fils

L'entreprise Majestic filatures, spécialisée dans la confection artisanale de tee-shirts haut de gamme, conçus en France et fabriqués en Europe, s'installera prochainement à Pantin.

On peut être basique et noble à la fois. C'est le credo de Majestic filatures, une griffe française qui confectionne des tee-shirts haut de gamme au moyen de matières premières nobles (laine, soie, cachemire, lin, modal, vigogne, cuir...) provenant exclusivement d'Europe. À sa création à la fin des années 1980, la marque se concentre sur le tee-shirt chic pour femme avec la promesse d'en faire une seconde peau. Au fil des ans, la gamme s'élargit. Robes, gilets, pantalons et vestes composent dorénavant un catalogue riche de 500 modèles, tous imaginés par des maîtres tailleurs. Prochainement, l'entreprise devrait établir son siège social, mais aussi son entrepôt logistique et même un Fablab' dédié à la création textile, dans le quartier Méhul. Hasard ou coïncidence ? C'est justement non loin de là que s'installa en 1859 la fameuse filature Cartier-Bresson.

Le bon dress code est... solidaire

Les associations La Cravate solidaire et 2M Solidaire collectent des vêtements adaptés au monde de l'entreprise qu'elles proposent ensuite à des personnes en recherche d'emploi.



T'as ta cravate ?

« L'habit ne fait pas le moine, mais il y contribue. » Depuis sa création en 2012, c'est le slogan de La Cravate solidaire. Cette association, active dans toute la France, collecte des costumes, chaussures de ville et autres tailleurs pour les distribuer à des hommes et des femmes en insertion professionnelle. La structure organise également des ateliers durant lesquels des coachs en image et des professionnels du recrutement donnent des conseils aux participants.

À Pantin, La Cravate solidaire a ainsi accompagné une dizaine de personnes en 2020, via un partenariat établi avec la Mission locale de la Lyr. « Ce service répond à un véritable problème rencontré par tous ceux que nous suivons, affirme Sarah Lhuillier, conseillère à la mission locale. La tenue vestimentaire fait partie des codes de l'entreprise à connaître pour réussir un entretien d'embauche et son insertion professionnelle. Or, la plupart des jeunes que nous suivons ne disposent pas de tenues adaptées. »

Et c'est bel et bien pour toucher ce public que l'association a mis en place La Cravate solidaire mobile, un mini-bus transformé en dressing qui sillonne les villes du département. Mardi 12 octobre, il fera une halte place Olympe-de-Gouges. Les particuliers qui voudraient profiter de ce passage pour faire un don seront les bienvenus.

● **La Cravate solidaire mobile** : mardi 12 octobre, de 14.00 à 18.00, place Olympe-de-Gouges.
Plus d'infos : www.lacravatesolidaire.org

Dressing 2.0

L'association pantinoise 2M Solidaire anime un dressing en ligne afin d'aider les personnes suivies par les services sociaux de la ville ou la mission locale à trouver une tenue adéquate pour passer un entretien d'embauche et faire ses premiers pas en entreprise. À la manière de n'importe quel site de vente en ligne, dressingsolidaire.fr leur permet de faire défiler les photos des vêtements disponibles et de contacter directement les donateurs. « Comme il s'agit d'une initiative portée par une association, il n'y a évidemment pas de transaction financière », insiste Magalie Fouet, co-fondatrice de la plateforme. Ce projet a vu le jour il y a deux ans. Lauréate de la première édition du budget participatif, 2M Solidaire a utilisé la somme versée par la ville pour financer la création de la plateforme web et pour organiser des ateliers de conseils en image. Ses bénévoles tiennent également des permanences régulières à la maison de quartier des Courtilières et à la mission locale pour faire découvrir le site.

Afin de développer leurs activités, Magalie Fouet et son équipe comptent aussi sur les partenariats établis avec de nombreuses structures du département. « Nous sommes en contact avec les associations Emmaüs, Pantin Family, Aurore et plusieurs institutions locales qui relaient l'information et nous aident à faire vivre ce projet qui a déjà profité à 100 personnes. En deux ans, 674 vêtements ont été mis en ligne par 354 donateurs. », conclut la co-fondatrice.

- **Pour faire don d'un vêtement** : dressingsolidaire.fr
- **Pour découvrir le dressing solidaire** : permanences les vendredis, de 14.00 à 17.00, à l'antenne Diderot de la maison de quartier des Quatre-Chemins (148, avenue Jean-Jaurès) et tous les derniers mercredis du mois, de 14.00 à 17.00, à la Mission locale de la Lyr (32, rue Delizy). Sur inscription au ☎ 07 81 59 56 26.
- **Les 18 et 19 novembre** : parcours Optimiser son look pour réussir. Renseignements et inscriptions : ☎ 07 81 59 56 26.



Entrée dans l'âge de raison

Amélie, Guillaume, Raphaëlle et Mélissa sont Pantinois et agissent au quotidien pour rendre la création de vêtements plus solidaire et respectueuse de l'environnement. Rencontre avec cette jeune génération animée par le désir de faire évoluer la manière dont le prêt-à-porter est consommé.

Amélie Kaszuba, récup' haut de gamme



« Quand j'ai créé ma marque de ceintures et d'accessoires en 2019, j'ai voulu rendre le durable désirable. Prouver que l'écologie et le beau sont compatibles, en somme. C'est pourquoi je recherche des matériaux de grande qualité, notamment à la Réserve des arts, pour concevoir mes ceintures. La récupération est, à mes yeux, une façon de rendre le secteur de la mode moins polluant. Et je ne suis pas la seule à vouloir créer des vêtements éco-responsables : de nombreux jeunes créateurs sont engagés dans cette voie et j'observe aussi que les grandes maisons de couture ont pris ce virage. L'offre s'adapte aux attentes des consommateurs qui souhaitent échapper aux logiques de la fast fashion. »

● www.entouere.fr

Mélissa Barrette, du neuf avec du vieux



« Depuis que ma mère m'a appris à coudre quand j'étais ado, j'adore transformer les vêtements. Une tunique devient en quelques minutes un débardeur, un pantalon un sac. Après la naissance de mes enfants, j'ai pris le statut d'auto-entrepreneuse afin de proposer mes services d'upcycling aux personnes intéressées. Si quelqu'un vient me voir pour ajuster une robe à sa taille ou la remettre au goût du jour, je lui fais des propositions. Je pioche alors dans les chutes de tissu que je récupère ici et là. Et, comme je ne veux surtout pas que mes créations soient réservées à des personnes aisées, je me suis rapprochée du Secours populaire de Pantin pour organiser des ventes à bas prix. »

● [instagram @Effet9](https://www.instagram.com/Effet9)

Raphaëlle Debaisieux, l'art de la seconde main



« Je suis une adepte de la vente et de l'achat de vêtements de seconde main depuis le lancement de la plateforme Vinted. En discutant avec mon entourage, j'ai réalisé que certaines personnes passaient à côté de cette possibilité par manque de temps ou de motivation. J'ai donc créé le concept de *personal seller*. En clair, j'aide mes clients à vendre leurs vêtements, chaussures et sacs en mettant en valeur leurs pièces.

Grâce à mon expérience, j'arrive à rendre les articles attractifs, à fixer le prix juste et à trouver des acquéreurs. La seconde main permet d'acheter des vêtements de meilleure qualité, d'éviter de dépenser 100 euros dans un jean fabriqué dans des pays où les droits sociaux sont inexistantes et, surtout, d'économiser les ressources de la planète. »

● [instagram @makeitsoldout](https://www.instagram.com/makeitsoldout)

Guillaume Catez, t-shirt éthique



« Je viens de lancer une marque de t-shirts fabriqués en France. J'ai dessiné le modèle et les broderies avant de faire appel à des jeunes en insertion et à des personnes en situation de handicap pour la fabrication de la collection. J'ai également décidé de reverser, à chaque vente, 5 euros à des associations actives dans les domaines de l'éducation, de la solidarité et de l'écologie, et ce, sur les six continents.

À 30 ans, j'appartiens à une génération qui a compris que le réchauffement climatique mettait notre planète en péril. En créant mon entreprise de cette manière, j'ai le sentiment de me mobiliser et d'être cohérent avec mes principes. »

● www.arkhe.paris

Anti-victime de la mode

Julie Bullier est née avec des angiomes sur 70 % de la surface de son corps. Surnommée « La Fille qui a des taches » au collège, la Pantinoise a décidé de raconter son histoire sur les réseaux sociaux pour délivrer une parole « *body positive* ». Mine de rien, cette tendance consistant à valoriser les physiques hors normes est en train de faire bouger les lignes du côté de l'industrie de la mode.



Avec 45 000 abonnés à son compte Instagram, Julie Bullier contribue à libérer les femmes de leurs complexes.

Le compte Instagram de La Fille qui a des taches rassemble plus de 45 000 abonnés. Julie Bullier y publie des textes et des photos montrant qu'elle a appris à accepter son corps tel qu'il est. Grâce aux réseaux sociaux, et aux médias qui lui donnent régulièrement la parole, elle dénonce les diktats physiques qui pèsent sur les femmes. « *Mon ambition est de faire changer les mentalités* », explique-t-elle. Sa bonne humeur et son discours dynamique lui valent une certaine notoriété. Des marques de prêt-à-porter (Levi's, Promod, Tod's, JMP...) et de cosmétique (Dove, Uriage...) ne s'y trompent pas et la rémunèrent pour qu'elle parle de leurs produits à sa communauté. « *J'ai même un agent qui m'aide à gérer ma carrière* », rigole-t-elle. Du haut de ses 39 ans, Julie semble amusée par sa nouvelle vie qu'elle compare à « *une grande récréation* ».

Dénoncer les diktats de la mode

Tout a commencé il y a trois ans quand une amie photographe la convainc de poser nue. « *À l'époque, j'assumais mes taches mais je ne les trouvais pas jolies. Quand j'ai regardé les clichés, j'ai pleuré. Pour la première fois, je me suis dit que mes angiomes étaient beaux.* » Elle publie alors les photos sur Instagram, lesquelles sont immédiatement relayées par des influenceuses qui dénoncent les normes imposées par le monde de la mode. Cette mise en lumière lui vaut une « *vague d'amour* » de la part

d'internautes qui saluent son courage et se reconnaissent en elle. Mais la jeune femme reçoit également des insultes qu'elle décide d'inscrire au feutre sur son corps nu. « *Je voulais mettre à jour toute cette violence.* » Plus de 4 millions de likes en quelques heures : l'image de ce corps criblé de mots durs fait le buzz. D'un coup, les choses s'emballent et, quelques mois plus tard, Julie démissionne de son poste de directrice d'une agence de garde d'enfants pour devenir influenceuse.

Des interventions dans les collèges et les lycées

Son nouveau statut sur les réseaux sociaux ne la détourne néanmoins jamais de son objectif initial. « *J'agis pour aider les gens mal dans leur peau, pour changer les regards et dénoncer la violence que l'on subit quand on est différent.* » Pour passer ce message, elle ne se contente pas d'alimenter ses comptes Instagram, Tik Tok et YouTube. Elle intervient également dans les collèges et les lycées. « *J'en suis à une trentaine de rencontres dans toute la France. J'raconte mon parcours aux adolescents qui sont très à l'écoute. J'essaie de leur faire comprendre que la beauté est subjective.* » Julie sait combien le harcèlement scolaire peut briser les enfants. Petite, ses camarades se moquaient d'elle, la surnommaient « La Fille qui a des taches » ou « Peaurouge ». « *Les années collège ont été très dures, d'autant que je n'en parlais pas à ma famille.* » Aujourd'hui, elle a appris à faire de sa différence une force.

● Instagram@Lafillequiadestaches

BUDGET PARTICIPATIF 3

Verdict imminent !

Les votes sont clos depuis le 3 octobre. Dorénavant, les équipes du pôle Démocratie locale procèdent au dépouillement des derniers bulletins, avant la proclamation des résultats samedi 16 octobre.

En 2019, 4 224 votants avaient permis de primer 15 projets.



Du 3 au 26 septembre, tous les Pantinois de plus de 9 ans, ainsi que les salariés du territoire, ont pu départager 42 projets soumis au vote. L'augmentation de l'enveloppe allouée à l'opération – qui est passée de 500 000 à 600 000 euros – a permis la création de trois catégories : « *Toute ville* » pour les projets qui profiteront à l'ensemble de la commune ; « *Quartiers* » pour ceux dédiés à un secteur spécifique et, enfin, une thématique qui changera à chaque édition, « *Jeunesse en ville* » cette année. Comme prévu par le règlement, sept propositions au minimum seront primées : une pour chacun des cinq quartiers, une pour la catégorie *Toute ville* et une pour les projets dédiés à la jeunesse. Les résultats seront dévoilés samedi 16 octobre à 11.00, au salon d'honneur de l'hôtel de ville. Ce jour-là, le Salon des possibilités, lauréat 2019, sera inauguré, tandis que le projet d'aide informatique le sera mercredi 13 octobre à 18.00, à la maison de quartier des Courtillères.

● Pour prendre connaissance des projets lauréats (dès le 16 octobre) : budgetparticipatif.pantin.fr



DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le tri, c'est dans la poche !

Pas toujours facile de choisir le bon bac de tri. Mise en ligne par Est Ensemble, l'application mobile Montri facilite ce geste éco-responsable. Pour savoir dans quel bac jeter vos emballages, scannez leur code barre et le tour est joué ! Pour trouver le site de compostage, la recyclerie, la borne de dépôt de textile ou encore les containers à verre les plus proches, vous n'avez qu'à vous géolocaliser. Le calendrier de collecte vous permet quant à lui de sortir au bon moment votre poubelle jaune ou votre bac d'ordures ménagères. Enfin, une rubrique actualité vous tient informé des initiatives en faveur de l'économie circulaire sur le territoire. Le plus ? En utilisant régulièrement l'appli, vous contribuez au financement de repas servis par le Secours populaire.

● L'application Montri est téléchargeable sur tous les smartphones.

CADRE DE VIE

Et que ce soit propre !

Samedi 16 octobre, dans le cadre de la deuxième édition de Scène de ménage, les membres de l'association Pantin Family déambuleront dans chacun des quartiers afin de ramasser les déchets abandonnés qu'ils trouveront sur leur chemin. Annulée pour cause de crise sanitaire l'an dernier, Scène de ménage 1 avait mobilisé, en octobre 2019, 65 personnes parmi lesquelles de nombreux enfants. Emballages alimentaires, bouteilles, canettes... la collecte avait été fructueuse puisque 65 kilos de débris avaient été récupérés en l'espace d'à peine deux heures. Pour participer, rendez-vous sur la page Facebook de Pantin Family. Vous pourrez retrouver les points et heures de ralliement et vous inscrire. Gants anti-coupures, pelles, balais, pinces, sacs poubelle et gilets vous seront fournis.

● Facebook : [Pantin Family](https://www.facebook.com/PantinFamily)

MOBILITÉ INTERNATIONALE

Voyage vers l'emploi

Pour décrocher l'emploi de ses rêves dans l'hôtellerie, le tourisme ou encore la vente, rien de tel qu'un bon niveau en anglais et qu'une expérience à l'étranger. Le parcours Entrée dans l'emploi, proposé par Erasmus+ et Jeunes d'Est Ensemble en mobilité européenne (JEEME), s'adresse aux 18-35 ans et permet d'atteindre ce double objectif. Après deux mois de formation à la maison de l'emploi de Pantin, cap vers le Portugal pour deux mois de stage... en anglais ! Outre la prise en charge du voyage et de l'hébergement, une bourse permet de couvrir jusqu'à 80 % des frais engagés sur place. Au retour, les participants sont accompagnés pour valoriser cette expérience et décrocher un poste ou une formation.

● Des séances d'information sont proposées les jeudis 14, 21 et 28 octobre à 9.30 à la Maison de l'emploi, 7-9, rue de la Liberté.



Nouvelle donne côté effectifs

Les Pantinois restent, leurs enfants grandissent...

La courbe des effectifs des écoles maternelles et élémentaires pantinoises continue de fléchir alors que la population augmente. Étrange paradoxe ? Pas du tout ! **Pantin est en effet devenue une ville où l'on s'installe durablement et où les enfants quittent progressivement les bancs des établissements primaires et... secondaires.**

Pascale Decressac

A lors que la population de la ville augmente, le nombre d'élèves continue de baisser. Si, à l'heure où nous bouclons, les chiffres ne sont pas définitivement arrêtés, la tendance à la diminution des effectifs se confirme pour la sixième année consécutive. « *Pantin était autrefois une ville de transit. Elle est maintenant devenue une ville où l'on s'installe durablement* », explique Hervé Zantman, adjoint au maire délégué à la Vie scolaire. Ainsi, vient le temps où les enfants nés à Pantin, ou arrivés en bas âge, quittent les bancs des établissements primaires et même... secondaires. Car, pour la première fois cette

**Pantin compte
276 classes : 104
maternelles et
172 élémentaires.**



année, ce glissement démographique se fait aussi sentir au collège. « *Alors qu'ils étaient à saturation, on enregistre une baisse des effectifs en sixième. C'est totalement inédit !* », ajoute l' élu.

Maintenant, pensons l'école ensemble !

Cette année scolaire sera également marquée par le lancement, à l'automne, des premiers États généraux de l'éducation. « *L'objectif est que Pantin devienne une ville d'excellence en la matière, à tous les âges de la vie* », précise Hervé Zantman. Instruction, culture, sport, développement durable... c'est de l'éducation au sens large dont il sera question. Tout au long de l'année, une dizaine de thèmes seront ainsi déclinés dans le cadre de débats et d'ateliers thématiques.

* REP et REP+ : réseau d'éducation prioritaire et réseau d'éducation prioritaire renforcée.



**Jeunes
17/25**

Bafa citoyen

> 1 parcours de formation reconnue
> 50h de bénévolat

Pré-inscription du 25 oct. au 5 nov.

pratique.pantin.fr



Le LAB
7/9, av. Édouard Vaillant
(tél.) 01 49 15 48 09

Essai transformé !

Sur le chemin des écoliers... la sécurité

Menée du 10 mai au 6 juillet, **l'expérimentation de piétonnisation des abords de cinq établissements scolaires de la ville a été suivie d'une consultation** auprès des riverains et de la communauté éducative des écoles concernées. De quoi évaluer la pertinence des dispositifs mis en place, lesquels seront adaptés dès le 4 octobre. **Frédéric Fuzier**

L e but de l'expérimentation menée aux abords de cinq écoles, une par quartier, à la fin de l'année scolaire dernière ? Renforcer la sécurité des enfants et de leur famille, tout en réduisant la pollution et les nuisances sonores. Installation de balises, de plots ou de panneaux, intervention d'agents municipaux... En fonction de la physiologie de la rue et des contraintes propres à chaque établissement, plusieurs moyens ont été utilisés pour rendre effective cette piétonnisation, laquelle fut rapidement suivie d'une consultation menée auprès des riverains et de la communauté éducative. Aujourd'hui, la ville peut ainsi tirer les enseignements sur la pertinence des dispositifs mis en place et veiller à limiter au maximum la gêne occasionnée pour les automobilistes.

Des retours positifs

Aux Courtillères, quartier qui héberge l'école Jean-Jaurès, 60 % de ceux qui se sont prononcés ont trouvé le système de fermeture d'une partie de la rue Barbara pertinent. Score identique autour de l'école Liberté, tandis qu'à Joséphine-Baker le dispositif a été accueilli favorablement par 63 % des répondants qui ont demandé sa reconduction. Du côté du groupe scolaire Auray-Langevin, un peu plus de la moitié des personnes ayant répondu se sont montrées satisfaites et près de 60 % d'entre elles ont souhaité amplifier la piétonnisation. En revanche, dans le secteur de l'école Joliot-Curie, 64 %

des participants se sont montrés plus réservés, désirant une réouverture de la rue en dehors des heures d'entrée et de sortie des élèves.

Et maintenant ?

Dès le 4 octobre, c'est en fonction de ces résultats et remarques que ces dispositifs seront adaptés. Concrètement, aux abords de l'école Jean-Jaurès, la portion de la rue Barbara allant de la rue Martin-Luther-King à la rue Marguerite-Duras restera fermée à la circulation. La partie de la voie s'étirant entre les rues Édouard-Renard et Martin-Luther-King verra, de son côté, l'installation de blocs de béton afin de réduire la vitesse automobile. À noter que, d'ici la fin de l'année, ceux-ci laisseront place à un aménagement plus qualitatif.

Autour des quatre autres établissements concernés, tous les véhicules motorisés n'auront plus droit de cité les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 8.25 à 8.55 et de 16.35 à 17.05, uniquement en période scolaire.

Dans le détail, rue Papin (école Joséphine-Baker), le trafic sera interrompu entre la rue Cartier-Bresson et l'avenue Édouard-Vaillant. Rue des Grilles (école Joliot-Curie), poids-lourds, voitures et deux-roues ne pourront plus emprunter le tronçon situé entre les rues Honoré-d'Estienne-d'Orves et de Moscou. Même principe pour la rue de la Liberté (école Liberté) avec une interdiction courant des rues Étienne-Marcel à Hoche. La rue Charles-Auray (groupe scolaire Auray-Langevin) sera, pour sa part, fermée à la circulation entre l'avenue du 8-mai-1945 et la rue Courtois, uniquement dans le sens montant. Dès la première semaine d'octobre, des agents municipaux, dont la présence sur le terrain sera renforcée, veilleront au respect de ces mesures. Et, au sortir des vacances d'hiver, une expérimentation similaire devrait être menée aux abords de deux nouveaux établissements.

**Entrées
et sorties
d'écoles
apaisées
au menu
de l'année
scolaire 2021-
2022.**



L'âge est une chance, saisissons-la !

Une Semaine bleue pour voir la vie en rose

Du 4 au 10 octobre, **Pantin s'associe pour la première fois à la Semaine bleue, un événement national destiné à mettre les seniors sur le devant de la scène.**

L'occasion de sensibiliser tous les habitants aux problématiques de vieillissement, de montrer que les personnes âgées peuvent être des citoyens actifs, mais aussi de les impliquer davantage dans la vie de la cité et d'entrer dans une dynamique de partage entre générations.

Pascale Decressac

Afin d'impliquer davantage les 9 500 seniors pantinois dans la vie de la cité, la ville a décidé de s'associer à la Semaine bleue, un événement qui fête cette année ses 70 ans. « *Après la période difficile que nous avons connue et qui a entraîné la mise en sommeil de certaines actions, cette Semaine bleue marque nos retrouvailles. Elle lance aussi, pour les prochaines années, notre plan d'action en direction des plus de 60 ans qui pourrait s'intituler "être senior, citoyen et actif à Pantin"* », annonce Christine Lehembre, conseillère municipale en charge de ce dossier.

Dialogue entre générations

L'augmentation de l'espérance de vie, et surtout de l'espérance de vie en bonne santé, rebat en effet les cartes de la « séniorité ». Si la dépendance et la perte d'autonomie demeurent au centre des préoccupations en ce qui concerne le quatrième âge, beaucoup de jeunes retraités restent très actifs et aspirent à profiter de leur nouvelle vie. « *La fin de la carrière professionnelle est souvent le temps des projets*, confirme Bruno Carrère, adjoint au maire délégué aux Actions sociales et solidaires. *Nous souhaitons ainsi montrer que la séniorité n'est pas une charge, mais une chance pour la ville. Les plus de 60 ans sont déjà très nombreux à s'investir dans la vie associative et nous voulons, à l'avenir, en impliquer davantage. Une table ronde sur le sujet sera d'ailleurs organisée.* »

Il est vrai que la combinaison de l'expérience, des compétences et du temps libre est souvent un déclic menant à l'action, pour soi mais aussi pour les



Les échanges intergénérationnels seront au cœur de la Semaine bleue et, plus largement, au centre des actions entreprises par la ville en direction des seniors ces prochaines années.

autres. Partager son parcours de vie avec des jeunes et se rendre compte que les combats d'aujourd'hui ne sont peut-être pas si éloignés de ceux d'hier ; échanger des savoirs et des savoir-faire pour prendre conscience que les générations peuvent s'enrichir et s'aider mutuellement : c'est tout le sens de la collaboration intergénérationnelle que la ville entend impulser. Et, pour favoriser les rencontres, les différents services et structures de

la commune (maisons de quartier, CCAS, antennes jeunesse...) travailleront dorénavant main dans la main.

Seniors aux manettes !

« *Nous voulons également sortir de la simple offre consumériste pour aller vers plus de participation tout au long de l'année* », ajoute Bruno Carrère. Échanger des compétences en bricolage contre un coup de main pour surfer sur internet, trouver des parte-

naires pour aller visiter une exposition ou jouer au tennis, partager des recettes de cuisine ou des conseils coiffure... : les seniors ont déjà lancé beaucoup d'idées qui ne demandent qu'à germer, à l'image de l'organisation d'une dictée intergénération-

nelle, d'une chasse au trésor ou d'un atelier de cuisine avec un chef étoilé. En attendant, ils sont aux manettes de la Semaine bleue, la ville les ayant associés à la programmation. Certains d'entre eux piloteront même des animations, lesquelles seront ouvertes à tous les Pantinois du 4 au 10 octobre. Au programme : des jeux d'hier et d'aujourd'hui à la maison de quartier du Haut et du Petit-Pantin, la création d'un potager d'herbes aromatiques au foyer Cocteau, une projection de photos anciennes aux Courtilières, un mercredi après-midi pour partager 60 ans de danse à la maison de quartier Mairie-Ourcq, une marche intergénérationnelle à travers Pantin... « *Une ville solidaire, c'est une ville où chacun porte un regard bienveillant sur l'autre, où les jeunes sont sensibles au sort des aînés et les aînés à celui des jeunes, où chacun s'entraide* », expose Christine Lehembre. Serait-ce là le secret du bien vieillir ? Bruno Carrère l'affirme en tout cas : « *Maintenir le lien social retarde les effets du vieillissement et de la dépendance.* »

● **L'ensemble du programme est à retrouver au CCAS (1^{er} étage du centre administratif, 88, avenue du Général-Leclerc), dans les maisons de quartier et sur sortir.pantin.fr.**

Savoir-faire et faire savoir

La Semaine bleue sera l'occasion pour la ville de signer une convention de partenariat avec l'association L'Outil en main. Cette dernière fait appel à des retraités, anciens artisans ou ouvriers qualifiés, pour initier les jeunes et les enfants (dès l'âge de 9 ans) aux professions manuelles du bâtiment, du patrimoine, des arts de la bouche ou de l'industrie. Une manière pour les bénévoles de garder un pied dans la vie active et d'assouvir un désir, souvent fort répandu chez les aînés, de transmission.

Ces partages de savoir-faire pourraient aussi s'appuyer sur des structures pantinoises spécialisées dans les métiers d'art, à l'image des Compagnons du devoir, des ateliers Hermès ou des artisans de la Maison Revel. « *Les jeunes, ou les personnes éloignées de l'emploi, bénéficieront de la grande expérience des plus de 60 ans pour être initiés, non seulement aux métiers à proprement parler, mais aussi à la posture professionnelle à adopter. En termes de confiance et d'estime de soi, cet accompagnement des seniors sera précieux* », souligne Christine Lehembre.



Dans la peau d'un senior

Jeudi 7 octobre, le centre administratif accueille un simulateur de vieillissement. De quoi se rendre compte des difficultés quotidiennes auxquelles sont confrontés les seniors.

Muni de lunettes et d'un casque réduisant l'acuité visuelle et auditive, d'orthèses aux jambes et aux bras entravant les mouvements, d'un collier cervical limitant la rotation de la tête et de surchaussures handicapant la flexion de la cheville, la marche et l'équilibre, il sera possible, jeudi 7 octobre, de se mettre dans la peau d'une personne âgée diminuée par le poids des ans.

Marcher, monter l'escalier, boire un verre d'eau, se coiffer... Ainsi équipé, tous les gestes du quotidien deviennent compliqués et longs à réaliser. « *Le but est surtout d'aider les proches de personnes âgées et les professionnels travaillant à leurs côtés à mieux comprendre leurs difficultés et à avoir plus d'empathie* », explique Nathalie Camus, directrice de Prévent-Eure, société conceptrice du dispositif.

En complément de ce simulateur, les visiteurs pourront découvrir un décor de logement destiné au grand âge permettant d'identifier les points de vigilance et les actions de sécurisation à mener. « *Grâce à des astuces et aménagements simples, comme le fait de scotcher les tapis ou d'installer un chemin lumineux le long des marches d'escalier, on peut limiter les chutes* », remarque Nathalie Camus.

● **Centre administratif, 88, avenue du Général-Leclerc, de 9.00 à 12.30 et de 13.30 à 17.00.**

« Des séances de vaccination au sein de tous les collèges »

Installé depuis le 7 juillet au gymnase Baquet, mis à disposition par la ville, **le centre de vaccination de Pantin, géré par la Croix-Rouge française, a permis à de très nombreux habitants de se faire injecter une première, deuxième ou troisième dose.** Rencontre avec son directeur, Sang-Étienne Coutris. *Pascale Decressac*



Sang-Étienne Coutris au gymnase Baquet où le centre de vaccination a été aménagé par la ville.

Le centre de vaccination de Pantin a été transféré le 7 juillet de l'espace Cocteau au gymnase Baquet. Ce déménagement était-il nécessaire ?

Sang-Étienne Coutris : Absolument. Dès l'allocution d'Emmanuel Macron, le 12 juillet, le nombre de prises de rendez-vous a doublé. Il a continué de progresser jusqu'au 25 : de 600 injections par jour en début de mois, nous sommes passés à plus de 1 000 du 14 juillet à début août. Le pic a été atteint le 22 avec 1 288 personnes vaccinées. Au 16 septembre, 41 500 doses ont été administrées au gymnase Baquet.

Des bus de vaccination ont également sillonné la ville durant l'été. Ont-ils attiré les Pantinois ?

S.-É.C. : La ville et la Croix-Rouge ont effectivement organisé des séances de vaccination au parc Diderot, à la maison de quartier du Haut-Pantin, à l'école Henri-Wallon et au parc des Courtilières. Le but était d'aller à la rencontre des habitants qui ne se déplacent pas. Cette opération a été particulièrement réussie aux Courtilières où nous avons reçu plus de 80 personnes en un seul après-midi.

Quel est l'intérêt de la gestion externalisée du centre de vaccination ?

S.-É.C. : Nous disposons d'une expérience en la matière et avons l'habitude de gérer des flux importants. C'est, par exemple, la Croix-Rouge qui est en charge du vaccinodrome du Stade de France où il est possible de réaliser 5 500 injections par jour. Au gymnase Baquet, nous disposons d'une équipe de 28 professionnels de santé – des médecins, des infirmiers et des pharmaciens – pour une capacité d'accueil quotidienne de 1 300 personnes.

Les données concernant l'immunité des personnes vaccinées ont évolué. On recommande dorénavant une troisième dose pour les plus fragiles. Comment allez-vous gérer cette nouvelle injection ?

S.-É.C. : Pour l'instant, nous ne ressentons pas l'impact de cette recommandation sur les prises de rendez-vous qui ont fortement infléchi depuis la fin du mois d'août. Nous nous préparons cependant à une nouvelle hausse à partir d'octobre.

La vaccination des 12-17 ans représente un enjeu important. Êtes-vous prêts à relever le défi ?

S.-É.C. : Oui. Depuis le 9 septembre, nous organisons des séances de vaccination au sein de tous les collèges de la ville, à l'exception de Joliot-Curie dont les élèves seront accueillis au gymnase Baquet situé juste à côté. Un test de dépistage rapide sera systématiquement proposé aux adolescents permettant de ne leur administrer qu'une seule dose s'ils présentent des anticorps.

Centre de vaccination de Pantin
Gymnase Maurice-Baquet, 6-8, rue Honoré-d'Estienne-d'Orves. Du mercredi au dimanche, de 12.30 à 20.00 (dernier rendez-vous à 19.30). Avec ou sans rendez-vous. Pour prendre rendez-vous : doctolib.fr ou, du lundi au vendredi de 9.00 à 12.30, au ☎ 06 19 24 30 78.

La ville et la Croix-Rouge main dans la main

La création du centre de vaccination du gymnase Baquet est le fruit d'une collaboration étroite entre la ville et la Croix-Rouge. Pendant la première semaine d'ouverture de ce vaccinodrome, des agents des centres municipaux de santé (CMS) étaient présents pour veiller à la bonne mise en place de la nouvelle organisation. La commune assure également l'entretien quotidien des locaux et a permis leur informatisation autant que leur climatisation. Trois agents municipaux tiennent par ailleurs chaque matin le standard téléphonique via lequel il est possible de prendre rendez-vous. À noter également que la ville organise des séances de vaccination au Secours populaire, au Refuge et à la résidence sociale Adoma.

Le numérique ? Même pas peur ! Une aide humaine et matérielle indispensable

Pour lutter contre la fracture numérique dans tous les quartiers de la ville, **deux conseillers spécialisés accompagnent les Pantinois** ayant besoin d'aide pour réaliser leurs démarches en ligne. Quant à ceux qui ne disposent pas du matériel nécessaire pour les effectuer, ils ont accès à des ordinateurs au rez-de chaussée du centre administratif et dans les maisons de quartier. *Pascale Decressac*



La mission de Marvin Decampe et Carole Bournof ? Accompagner les Pantinois dans la réalisation de leurs démarches en ligne.

Carole Bournof et Marvin Decampe sont fin prêts pour remplir leur mission : accompagner les usagers ayant besoin d'aide pour utiliser un ordinateur ou effectuer une démarche en ligne. Avant d'accéder à ce poste, Carole était formatrice en bureautique. Marvin, lui, était conseiller clientèle en centre d'appel. Bien qu'agueris à l'informatique, tous deux ont suivi une longue formation avant de prendre leurs fonctions. « L'accueil du public est nouveau pour moi », précise Carole, motivée par son nouveau rôle, tout comme Marvin, ravi de se sentir utile et d'accompagner

les seniors mais aussi... les jeunes. « Ce n'est pas parce qu'on publie sur Instagram qu'on sait envoyer un mail ou réaliser un CV », souligne-t-il. Afin de ne laisser personne sur le bord du chemin, les conseillers numériques tiennent des permanences dans les maisons de quartier et au centre administratif. Bientôt, ils proposeront des ateliers thématiques en petits groupes. « Le principal frein est la peur de mal faire », remarque Marvin dont l'une des missions sera de redonner confiance aux usagers et de les accompagner vers l'autonomie. « C'est important car toutes les démarches seront bientôt dématérialisées », ajoute Carole.

Objectif : inclusion numérique

Le recrutement de conseillers numériques est l'un des axes du plan France Relance initié par le gouvernement en 2020, en pleine crise sanitaire. Ces deux postes sont ainsi financés par l'État, mais la ville a souhaité aller au-delà des montants alloués afin de motiver ses recrues dont la mission lui semble essentielle. « La médiation numérique est un métier d'avenir que l'on se doit de reconnaître pour offrir un service de qualité aux usagers », indique Rida Bennedjima, adjoint au maire délégué à la Ville numérique, à la Relation avec les usagers et aux Temps dans la ville. À noter qu'un poste de chargé de mission vient également d'être créé afin de développer la dématérialisation des démarches administratives et de favoriser l'inclusion numérique.

Ordinateurs en accès libre

Pour les personnes ne disposant pas de matériel, des ordinateurs en accès libre sont dorénavant mis à disposition au centre administratif et dans les maisons de quartier. « La crise sanitaire a souligné une fracture sociale qui s'accompagne souvent d'une fracture numérique. Nous constatons en effet que l'écart s'est creusé entre les populations équipées et autonomes et celles qui manquent de moyens ou de compétences en la matière. L'illettrisme numérique est ainsi une préoccupation majeure de la municipalité », précise Rida Bennedjima, avant d'annoncer la mise en ligne prochaine, sur pantin.fr, d'une cartographie dédiée. « Elle permettra d'identifier et de rendre lisible l'ensemble de l'offre numérique du territoire, qu'elle soit fournie par des structures publiques ou associatives », conclut l'élu.

Pour en savoir plus sur les permanences et les modalités d'utilisation des ordinateurs en libre accès : se renseigner aux accueils du centre administratif et des maisons de quartier ou consulter, dès le 4 octobre, pratique.pantin.fr.

La flamme verte arrive

Des bouchons pour asseoir l'écologie en 2024

L'entreprise de recyclage pantinoise **Lemon tri** fournit à **SAS Minimum** des bouchons qui deviendront les sièges du centre aquatique olympique en cours de construction à **La Plaine-Saint-Denis**. Afin de confectionner les 10 000 assises du complexe, 10 millions de bouchons sont nécessaires. *Pascale Decressac*

Les Jeux olympiques de Tokyo sont à peine terminés et, déjà, tous les regards se tournent vers Paris, ville organisatrice en 2024. Le passage de témoin entre les capitales nipponne et française s'est d'ailleurs déroulé les 8 août et 5 septembre. Un moment symbolique auquel ne sont pas restés indifférents Marius Hamelot et Augustin Jaclin, respectivement PDG de SAS Minimum et de Lemon tri.

Une histoire pantinoise

Les deux hommes se connaissent bien. Et pour cause : ils ont partagé des locaux communs avenue Édouard-Vaillant, avant que SAS Minimum ne s'installe à Aubervilliers pour développer son activité en plein boom. Cette start-up créée en 2018 transforme bouteilles et bouchons en pavés aux propriétés proches du bois. Après avoir séduit des cuisinistes pour réaliser des plans de travail, des architectes pour revêtir des murs ou des industriels pour produire des tables, le comité d'organisation des Jeux olympiques de Paris a jeté, à son tour, son dévolu sur ce matériau éco-responsable au design unique. « *Le pavé servira à fabriquer les sièges du centre aquatique de La Plaine-Saint-Denis. Il est composé d'une base blanche issue de bouteilles de shampoing et de paillettes jaunes, blanches et transparentes provenant de bouchons* », précise Marius Hamelot. Cette matière première sera récoltée dans toute l'Île-de-France par des partenaires, dont Lemon tri, PME installée aux Quatre-Chemins.

Une collecte près de chez vous

« *Nous sommes en train de mettre en place des bacs de collecte dans les écoles, sur les chantiers de construction des*



En récupérant des bouchons en plastique et en les déposant dans l'un des points de collecte prochainement installés par Lemon tri, vous participerez à l'organisation des JO de Paris 2024 !

Jeux olympiques et dans les salles de sport », indique Augustin Jaclin. Une fois récupérés, les bouchons seront triés par couleur, réduits en paillettes et fournis à SAS Minimum qui les mélangera avec des perles de PEHD (polyéthylène recyclé) issues de bouteilles de shampoing. Une matière ensuite transformée en plaques prêtes à être converties en sièges, via un partenaire industriel. « *Nous devons fournir 1,5 million de bouchons blancs et transparents et 350 000 bouchons jaunes* », précise le PDG de Lemon tri qui, chaque année, collecte 2 000 tonnes de déchets de tous types, notamment les masques chirurgicaux, lesquels trouvent un nouvel usage sous forme de tee-shirts de sport.

Vers des jeux exemplaires ?

Si, pour l'heure, rien ne présage de l'utilisation de ces maillots lors des Jeux olympiques de 2024, Lemon tri, qui emploie une quinzaine de salariés en insertion formés à l'économie circulaire, espère que cet événement sera exemplaire d'un point de vue écologique et social. Un espoir partagé par Salim Didane, adjoint au maire délégué au Développement territorial, à l'Emploi et à l'Économie sociale et solidaire : « *Les JO peuvent être bénéfiques pour le tourisme et l'économie. Pour notre ville, c'est aussi l'opportunité de faire valoir, comme cela s'exprime chez Lemon tri, d'autres modèles de développement et d'amplifier notre niveau d'exigences sur l'impact social et environnemental des activités économiques.* »

Sans moteur, Pantin dévoile sa vraie nature

Dimanche 19 septembre, à l'occasion de la **Journée sans voiture**, **Pantin s'arpenait à pied, à vélo, en trottinette ou... en vélo-taxi**. Sur la voie publique, loin du brouhaha urbain et de la pollution, des animations à foison, un marché paysan et des familles se réappropriant la rue, pique-niquant, s'affrontant au baby-foot et au ping-pong, dansant au son des fanfares ou votant pour élire leurs projets préférés dans le cadre de la troisième édition du budget participatif.



Samedi 4 septembre, **135 associations ont convergé place de la Pointe pour la 20^e édition du salon qui leur est traditionnellement dédié.** L'occasion pour Bertrand Kern, le maire, de saluer leur engagement et celui de leurs bénévoles. Placé sous le signe des retrouvailles, cet anniversaire a attiré 7 500 visiteurs et a accueilli, pour la première fois, une scène flottante. En soirée, enfants et adultes ont participé à une *flash mob*, avant d'applaudir les artistes profitant de la scène ouverte et de danser à la faveur d'un bal populaire.



Que les spectacles commencent ! **Vendredi 17 septembre, Résiste, imaginé par la compagnie Les Filles du renard pâle, a ouvert, place de la Pointe, la Saison culturelle 2021/2022.** Sur un fil, à l'image du monde artistique depuis près de deux ans, cet enchantement circassien et musical a donné l'avant-goût d'une saison riche en surprises.



Les 18 et 19 septembre, **dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, ils étaient nombreux à vouloir percer les secrets les mieux gardés du chantier de l'hôtel de ville.** Au programme : ascension des échafaudages pour découvrir la façade quasiment rénovée, visite de l'intérieur du bâtiment guidée par un conférencier, initiation à la taille de la pierre et intermèdes théâtraux.



Le 26 août 1944, Pantin était libérée de la barbarie nazie. **Afin de rendre hommage à celles et ceux qui, il y a 77 ans, se sont battus pour défendre un idéal, une commémoration était organisée, quai aux Bestiaux, dimanche 29 août.** L'occasion pour Bertrand Kern, le maire, de citer Paul Éluard : « *Je recommence ma vie/Je suis né pour te connaître/Pour te nommer/Liberté.* »



Il a construit le MuCEM de Marseille, le Palais du cinéma de Venise, la Philharmonie de Gstaad en Suisse... et Kanal à Pantin. **Mardi 14 septembre, pour l'inauguration de cet immeuble de bureaux situé place de la Pointe, Rudy Ricciotti (à gauche), lauréat du Grand prix national de l'architecture 2006, a fait le déplacement,** tout comme Bertrand Kern, le maire.

**donnez
votre sang**

**Collecte sur
rendez-vous**

mon-rdv-dondesang.efs.sante.fr

ven. 8 oct. 2021

10h > 15h30

**Espace Jean-Louis Dumas
7/11, rue Montgolfier**

ven. 22 oct. 2021

15h > 20h

**Maison de quartier Mairie-Ourq
12, rue Scandicci**

« La lutte contre les ventes à la sauvette est une priorité absolue »

Christophe Ringuet vient d'être nommé directeur de la Prévention et de la Tranquillité publique de la ville. **Il revient sur le rôle de la police municipale et précise ses objectifs en matière de sécurisation de l'espace public.** *Christophe Dutheil*

Canal : Quel est le rôle de la police municipale ?

Christophe Ringuet : La police municipale est, par essence, une police de proximité qui fait respecter les règles de la vie urbaine sur tout le territoire communal. Nos agents ont réussi un concours, sont agréés par le procureur de la République et le préfet et ont prêté serment. Ils sont autorisés à verbaliser toutes les infractions relevant des troubles à la tranquillité (incivilités, tapages, problèmes de voisinage...). Ils font également respecter les arrêtés municipaux, notamment ceux relevant du stationnement et de la circulation, et peuvent procéder à des interpellations.

Quels sont vos effectifs ?

C.R. : La ville emploie 12 policiers municipaux et dix agents de surveillance de la voie publique (ASVP). Ces derniers s'occupent de dresser les procès-verbaux liés au stationnement et aux atteintes aux règlements de propreté de la voie publique. Pantin dispose aussi de sa propre brigade équestre, composée de six policiers à cheval, et d'un centre de supervision urbain (CSU) qui emploie trois opérateurs de vidéoprotection. Les effectifs devraient croître prochainement avec l'arrivée de trois policiers diplômés.

À quels types d'incivilités faites-vous face au quotidien ?

C.R. : La lutte contre les ventes à la sauvette est une priorité absolue. Pantin – proche de Paris et desservie par de très nombreuses lignes de transport en commun – est une ville attractive pour les réseaux criminels qui en sont à l'origine. Ils s'appuient sur des femmes et des hommes souvent dans une situation de grande précarité pour écouler dans la rue des cigarettes de contrefaçon, des bouteilles d'eau, des fruits et légumes, des épis de maïs chauds ou des vêtements. Nous procédons tous les jours à des arrestations, en particulier sur les secteurs Raymond-Queneau, Hoche, Église de Pantin et Quatre-Chemins. Ces interpellations permettent d'endiguer la prolifération des ventes sauvages et de remonter vers les personnes qui sont à la tête de ces réseaux. Chaque mois, nous saisissons plusieurs centaines de kilos de marchandise.

Comment la police municipale travaille-t-elle avec la police nationale ?

C.R. : La police municipale travaille main dans la main avec la police nationale. Je participe chaque semaine à une réunion avec le commissaire divisionnaire de la circonscription de Pantin, madame Vandendriessche. Nous partageons nos informations et nous coordonnons nos



Christophe Ringuet, le nouveau directeur de la Prévention et de la Tranquillité publique, fait de la lutte contre les vendeurs à la sauvette sa priorité.

actions. La police municipale prend souvent le relais pour les affaires de vente à la sauvette et de tranquillité publique. De la sorte, la police nationale peut se concentrer sur les problématiques d'atteinte aux personnes ou aux biens.

Et quid de la prévention de la délinquance ?

C.R. : À l'image de la médiation sociale et de l'animation du Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD), ma direction prend en charge – et c'est une chance – toutes les opérations de prévention entreprises par la ville. Cela concerne, par exemple, l'éducation routière dans les écoles et la sensibilisation auprès des adolescents et des jeunes adultes. Les thèmes de l'égalité filles/garçons, des violences faites aux femmes ou des rixes sont ainsi abordés. Nous menons également des actions visant à favoriser les liens entre la police et la jeunesse.

● Police municipale

197-201, avenue Jean-Lolive ☎ 01 49 15 71 00.
Du lundi au vendredi, de 7.30 à 20.00 ; le samedi, de 7.30 à 15.00 et le dimanche, de 7.00 à 13.30.

Vers une voie apaisée et sécurisée Rue Cartier-Bresson, les travaux ont débuté

Mardi 7 septembre, **une réunion publique, organisée au collège Jean-Lolive, a permis aux habitants du secteur d'en savoir un peu plus sur les travaux de réfection de la rue Cartier-Bresson** et de donner leur avis sur son aménagement. Des suggestions actuellement à l'étude. *Frédéric Fuzier*

Limiter le trafic automobile tout en favorisant les mobilités douces le long de la rue Cartier-Bresson et aux abords du futur collège Jean-Lolive : tel est l'objectif des travaux de réfection qui ont débuté en septembre entre le carrefour de l'avenue du Général-Leclerc et la rue Denis-Papin.

En attendant le résultat d'une étude commandée par la ville portant sur le plan global de circulation, l'artère restera en double sens et deux bandes cyclables seront matérialisées de part et d'autre de la chaussée afin de sécuriser la pratique du vélo.

Quant aux piétons, ils pourront traverser la voie en toute quiétude grâce à trois passages protégés par des feux tricolores et des écluses, un aménagement rétrécissant la chaussée pour permettre le passage d'un seul véhicule. À noter que la ville réfléchit aussi à l'installation de ralentisseurs. La sécurité sera également renforcée aux abords du futur collège par un plateau surélevé et la mise en place de la circulation alternée à sens unique. Cette dernière sera commandée par des feux tricolores situés à l'intersection de la voie de desserte qui ceinturera l'établissement, accessible par un mail piéton pour éviter les attroupements rue Cartier-Bresson.



Menée par Bertrand Kern, le maire, la réunion publique sur les travaux engagés rue Cartier-Bresson a réuni de nombreux riverains, impatients de découvrir le futur visage de leur quartier et très attentifs aux questions de circulation et de sécurité.

Éclairage et végétalisation

Pour ce qui est du stationnement, 19 places « classiques » partageront l'espace avec un emplacement destiné aux personnes à mobilité réduite et quatre dédiés aux vélos et deux-roues motorisés. Quatre autres places seront par ailleurs équipées de bornes de recharge pour les véhicules électriques. Autant d'espaces qui seront délimités au moyen de massifs végétalisés. Côté voirie, un nouvel éclairage fera son apparition, tandis que les

revêtements des trottoirs et de la chaussée seront complètement repris. Au niveau des artères situées autour du collège, plusieurs massifs arbustifs, 19 arbres et 600 m² de surfaces végétalisées permettront de lutter contre la chaleur en période de canicule.

Ces travaux, dont le montant est estimé à 1,6 million d'euros, s'achèveront en janvier 2022, année durant laquelle sera mis à l'étude le réaménagement du reste de la rue.

ÉTAT CIVIL JUIN 2021

naissances

JOGYAT Affan
ZENATI Haya-Mouchka
CASTELL Emma, Céline, Josiane
VANDEWALLE DURAND Antonin, Thomas
RICHEUX DUPIRE Rosa, Alice
LECLERE Liyanah, Catalaya
CHIKH Laya, Myrale
BERLIOZ Solal, Jacques

MANÉ Ibrahim, Naoki
LE BER Ronan
GHANEM Saja
ANDRIANASOLOARIJONA Isaac, Pandjouw
DOUVILLE Aurore, Suzanne
NACCACH Brahim
L'HOMME Céleste, Jacqueline, Luce
VESSOT Daria, Marnie

DEGOVE CELÉRIER Mathilde, Michèle, Patricia
ROBIN Louise, Aline, Anne
SADMI Khadija, Aicha
MEZAC Alma
SAMOURA Djeyinabaou
OUMOURI Sarah

mariages

Anthony GUÉRAIN & Jouda MRAGHMA
Ossonon ANOUGBA & Moncho KOUA
Sonia EL MANIARI & Sofiane HERAOUI
Mame KANE & Léa BUET
Aurélié DELAROCQUE & Charles PARISSIER

Il remet les périphéries au centre

La radio pour zone d'expression prioritaire

Habitant des Quatre-Chemins, le journaliste Édouard Zambeaux a fait des quartiers populaires sa spécialité sur RFI et France Inter. Au travers de ses émissions de radio comme de son dernier projet nommé Zone d'expression prioritaire, il poursuit le même objectif : donner la parole aux sans voix. Rencontre avec celui qui vient tout juste d'obtenir le prix Charles Defforey-Institut de France. **Pascale Decressac**

Édouard Zambeaux s'établit aux Quatre-Chemins en 2010. Fréquentant la brasserie Gallia, le Centre national de la danse, La Dynamo, mais aussi le cimetière parisien, « un poumon vert découvert pendant le confinement », il s'agace que l'on agite si souvent le spectre de la gentrification de Pantin. « On en est loin ! », estime-t-il. S'il rêve de mixité au sein de chaque quartier, il espère aussi que les traces du territoire industriel d'antan subsisteront, aussi bien dans leur composante architecturale qu'humaine. Et c'est justement avec l'humain comme matériau de travail qu'il a créé la ZEP – pour Zone d'expression prioritaire –, un projet qui a permis l'organisation d'ateliers d'écriture dans de nombreux quartiers défavorisés, et qui a reçu, en juin, le prix Charles Defforey-Institut de France. *Vies majuscules*, le recueil de textes qui en découle, donne ainsi le pouls des périphéries. « Rien n'est plus injuste que d'avoir le sentiment d'être dépossédé de son histoire », remarque celui qui se désole de l'image simpliste et stigmatisante dans laquelle on enferme les plus précaires. Cette image, il la combat depuis près de 25 ans...

La voix des quartiers populaires

En 1997, la rencontre avec Alain Berestetsky, ancien directeur de la Fondation 93 qui désire « faire entrer les jeunes de Seine-Saint-Denis dans la représentation médiatique », marque un tournant dans la carrière d'Édouard Zambeaux. À cette époque journaliste spécialiste du conflit israélo-palestinien, cet enfant de la bourgeoisie ayant grandi en banlieue Ouest ignore encore tout de ce département. Il n'a « aucune revanche à prendre », mais il



Le journaliste Édouard Zambeaux est intervenu au sein des écoles de la ville dans le cadre de son projet Zone d'expression prioritaire.

le sent : « C'est dans les quartiers populaires que se joue l'enjeu de cohésion nationale. » Alors, loin du grand reportage, il arpente les collèges et lycées de Seine-Saint-Denis où il organise, avec deux confrères, des ateliers d'écriture qui ne tardent pas à prendre la forme de suppléments pour *Le Monde de l'éducation*, *Libération* ou encore *Télérama*. « Les habitants des quartiers populaires n'ont pas d'attaché de presse. J'ai endossé ce rôle », commente-t-il.

Donner accès aux médias

En 1998, alors que Saint-Denis accueille les principaux matchs de la Coupe du monde de football, il obtient de RFI un créneau quotidien dans lequel les « jeunes des quartiers » parlent, au-delà

des clichés, de leur mondial. Mais le journaliste nourrit un autre rêve qui se concrétise le 17 mars 2006 : moins de 5 mois après les émeutes qui ont enflammé les banlieues, 300 collégiens séquanodionysiens s'emparent de l'antenne de France Inter pour une journée baptisée, non sans malice, Tous au poste. S'ensuivra l'émission hebdomadaire Microscopie stoppée en octobre 2010 car, lui dit-on, « La banlieue ne mérite pas 47 minutes sur l'antenne de RFI ». En revanche, le format court de Périphéries perdure sur France Inter jusqu'en 2017. Logement, éducation, santé, précarité, violence, emploi, écologie, culture... sans manichéisme, il donne la parole aux exclus comme aux stars.

ville de
Pantin

3ÈME BUDGET PARTICIPATIF

SAMEDI 16 OCTOBRE / 11 H
DÉCOUVREZ LES LAURÉATS
À L'HÔTEL DE VILLE

pass COVID-19 sanitaire + RESPECT DES GESTES BARRIÈRES

budgetparticipatif.pantin.fr

Information
01 49 15 45 52

Direction de la Communication - Et d'eau fraîche - septembre 2021

L'artisanat en partage

Cours du soir chez les Compagnons du devoir

Au 22, rue des Grilles, les Compagnons du devoir proposent des cours du soir en maroquinerie, cordonnerie et sérigraphie. **Pendant un trimestre, des formateurs accueillent tous ceux qui désirent s'initier à ces techniques** avec, en prime, la garantie de recevoir un enseignement d'excellence. *Pascale Decressac*

Installés à Pantin depuis 2015, les Compagnons du devoir forment chaque année près de 500 apprentis, lesquels passent six semaines en entreprise et deux en internat à la Maison des compagnons d'où ils ressortent avec un CAP de maroquinier, cordonnier, sellier, serrurier métallier ou installateur thermique. « *La maison de Pantin est le pôle de formation d'excellence français en ce qui concerne les matériaux souples* », précise Guenaël Jansen, directeur de la Maison de Pantin. « *Nos apprentis sortent de 3^e, ont le bac ou sont en reconversion professionnelle* », poursuit-il. Parmi eux, certains ont trouvé leur voie après avoir suivi les cours du soir de maroquinerie, cordonnerie ou sérigraphie proposés au 22, rue des Grilles.

Un trimestre pour s'initier

Pendant un trimestre, les élèves suivent une séance de deux heures par semaine rassemblant débutants et initiés. Adelaïde, infirmière vétérinaire de 25 ans, a décidé de découvrir la maroquinerie par simple curiosité. « *Des amis m'avaient parlé de ces cours du soir. Alors, j'ai eu envie d'essayer.* » À la fin de son stage, elle est repartie avec un porte-cartes en cuir qui ne la quitte désormais plus. « *Je suis fière de l'avoir fabriqué de mes mains* », précise-t-elle. De son côté, Virya a suivi les cours de cordonnerie. « *J'ai été attirée par l'image de sérieux que renvoient les Compagnons* », explique cette cadre pantinoise de 33 ans. Grâce à cette mini-formation, elle en connaît dorénavant plus sur l'entretien des chaussures et peut même réaliser elle-même de petites réparations. « *J'ai appris à enlever et à poser des patins et*



Et si, vous aussi, vous bénéficiez de tout le savoir-faire des Compagnons du devoir en matière de formation aux métiers du cuir ? Pour cela rendez-vous un soir par semaine dans leurs locaux.

des chaussons. J'ai également découvert les bases de la confection. » Pas question pour autant de concevoir ses propres modèles, ni d'effectuer des opérations complexes qui nécessitent du matériel professionnel mais « *cela a changé mon regard sur ce métier. J'ai découvert l'envers du décor.* »

Prochaine session fin octobre

Filippo, dessinateur de 49 ans, a quant à lui suivi les cours de sérigraphie avec une idée précise en tête : réaliser des affichettes. Il est ainsi venu avec des modèles déjà prêts qu'il a pu produire en atelier avec l'aide de son professeur. Pour Théo, dessinateur technique de 29 ans, la sérigraphie n'était pas une découverte. En un trimestre, il a réa-

lisé un tee-shirt et deux affiches grâce au matériel professionnel qu'il ne pouvait détenir chez lui pour des raisons de coût et faute de place. Théo et Filippo ne sont pas les seuls à avoir des projets précis en tête. « *Une stagiaire a voulu s'initier à la sérigraphie avec l'idée d'en faire sur des crêpes et du jambon !* », sourit Cyril Robert, responsable des cours du soir, avant d'annoncer : « *La prochaine session de formation débute fin octobre.* » À bon entendeur...

● **Pour plus de renseignements et s'inscrire :** Maison des Compagnons de Pantin, 22, rue des Grilles ; ☎ 01 48 87 38 69, 06 67 39 19 74 (Cyril Robert) ou www.compagnons-du-devoir.com/la-maison-de-pantin

Gä ouvre sa bulle

L'apprentissage du 9^e art à domicile

Auteur de BD depuis plus de 30 ans, Gaël Denhard, alias **Gä**, propose des cours de bande dessinée aux adultes comme aux enfants. De la simple initiation à la finalisation d'un projet en vue d'une publication, il accompagne chaque élève en fonction de son objectif. *Pascale Decressac*

Le 9^e art, Gaël Denhard, dit Gä, est tombé dedans tout petit et a décidé de ne jamais en sortir. « *Après un parcours scolaire chaotique, j'ai quitté l'école en 3^e pour devenir auteur de BD* », raconte-t-il, ajoutant : « *Avec une mère journaliste et un père clown, je me suis dit que c'était un juste milieu.* » Son rêve d'adolescent prend forme à l'aube de ses 20 ans quand il lance le fanzine *Coma lucide*. Il y fait ses premières armes et y noue des liens durables avec d'autres dessinateurs avec qui il collaborera ensuite. Pendant les six ans que dure l'aventure, il ne manque pas un festival d'Angoulême. Parallèlement, il réalise des pages de jeux pour *Mickey parade*. Là, comme au *Journal de Spirou* où il travaille ensuite, ses dessins font mouche. À ses heures perdues, il imagine ses propres albums. Si bien qu'aujourd'hui, Gä peut se targuer d'avoir signé une soixantaine d'ouvrages, dont une dizaine de bandes dessinées.

Des cuisines aux écoles de Pantin

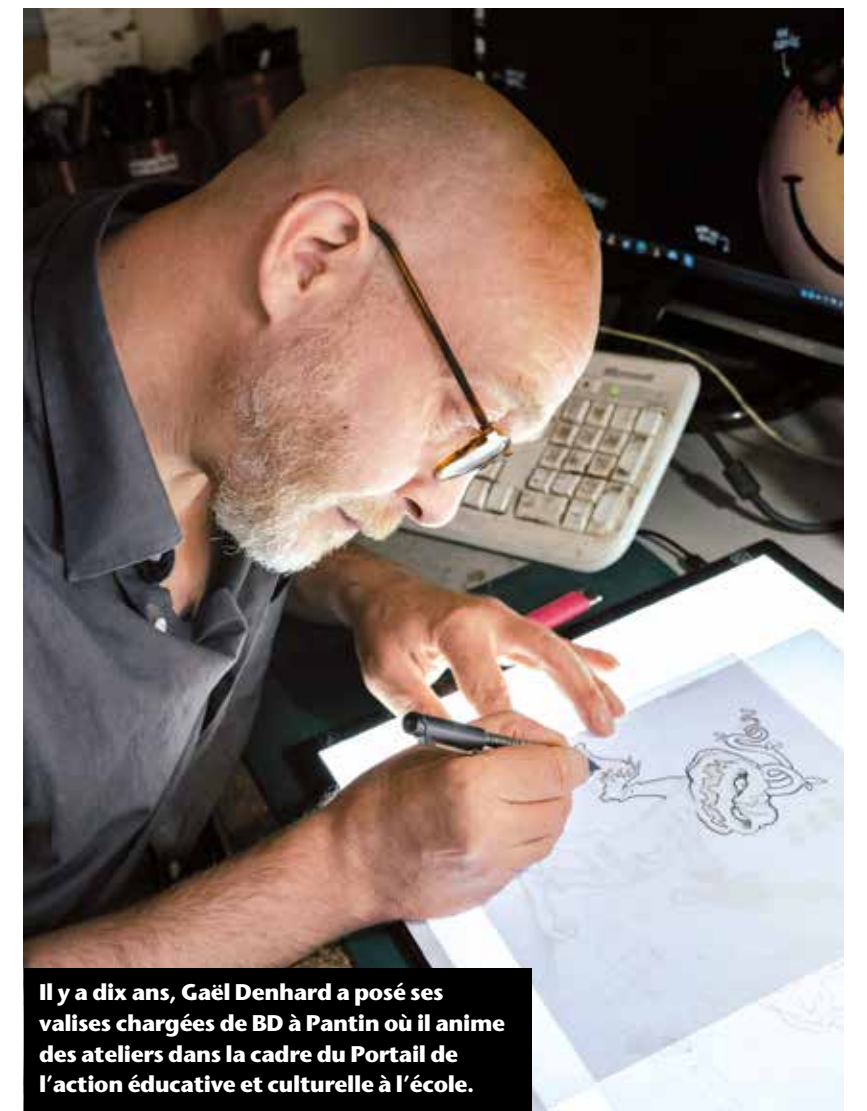
Il y a dix ans, il décide d'abandonner les crayons pour les casseroles. Pendant cinq ans, c'est dans les cuisines qu'il laisse s'exprimer sa créativité. « *Ce n'est pas facile de vivre de la BD, admet-il. Et puis, j'avais besoin de socialisation.* » Mais il ne parvient pas à oublier ses premières amours... Il décide alors de mêler sa passion à une envie de transmission en devenant enseignant à l'académie Brassart-Delcourt, une école de dessin parisienne, avant de proposer des cours aux plus jeunes... ce qui l'amène à prendre contact avec la ville. Depuis l'année scolaire dernière, il anime ainsi des ateliers dans le cadre du Portail de l'action éducative et culturelle à l'école. « *Durant un trimestre, je crée un journal de A à Z avec les élèves. Je leur explique chacune des étapes. Ensuite, ils écrivent, dessinent et imaginent tout. À la fin, chacun repart avec son exemplaire.* »

L'art de communiquer une idée

Son savoir-faire en matière de 9^e art, Gä le transmet également au travers des cours particuliers de bande dessinée qu'il propose aux adultes comme aux enfants. « *J'apprends surtout à mes élèves à utiliser les codes du dessin pour communiquer une idée* », précise-t-il. Pour lui, son art n'est en effet que « *le véhicule pour raconter une histoire* ». Et d'ajouter : « *Le dessin n'a pas forcément besoin d'être parfait. Il faut, avant tout, que le message soit clair.* » À ceux qui se rêvent dessinateurs de BD, Gaël Denhard explique : « *Une grande polyvalence est nécessaire. Graphisme, dessin de presse, jeux, maquette... il faut être capable de*

répondre à toutes sortes de commandes. » Et, aux passionnés trop pressés, il recommande : « *Soyez patients, travaillez pour vous améliorer sans cesse et nourrissez votre imagination par la lecture, les expositions, le cinéma...* » Il avoue d'ailleurs être un gros consommateur de films. Pas étonnant de la part du petit-fils d'Alain Page qui écrit quelques-uns des plus gros succès du cinéma français comme... *Tchao Pantin*.

● **Pour prendre un cours de BD avec Gä :** ☎ 06 13 23 59 17 ou ga.denhard@gmail.com



Il y a dix ans, Gaël Denhard a posé ses valises chargées de BD à Pantin où il anime des ateliers dans le cadre du Portail de l'action éducative et culturelle à l'école.

La rue est à eux !

Les Quatre-Chemins entrent dans la légende

Judi 16 septembre, le metteur en scène Olivier Villanove nouait un premier contact avec les élèves de CM1-CM2 de l'école Joséphine-Baker. L'objectif ? Les intégrer à **50 mètres, la légende provisoire, un spectacle sur la place de l'enfance dans l'espace public, créé pour trois comédiens et une bande de marmots**. À découvrir le 15 octobre.

Anne-Laure Lemancel

Trois adultes, aux allures de grands enfants, s'adressent ce matin-là à la classe de CM1-CM2 A de l'école Joséphine-Baker: Olivier Villanove, « chef indien » de l'opération ; Dimitri Rizzello, comédien/circassien, et Anouk Ferré, « cheffe des enfants complices », sur le point de s'improviser guides touristiques aux Quatre-Chemins. Avant la balade, Dimitri énonce les règles du jeu : sortir de l'école en « mode camouflage », recouvert d'une « cape d'invisibilité ». Un élève traîne ? Un seul mot de passe : « Ours sauvage ! » Et le comédien de sortir de la classe en une galipette acrobatique...

L'enfant dans l'espace public

Vendredi 15 octobre, les élèves d'Audrey Vigneron joueront dans **50 mètres, la légende provisoire**, mis en scène par Olivier Villanove et son Agence de géographie affective. Une pièce de Catherine Verlaquet qui questionne le rétrécissement, au fil des ans, de la zone d'autonomie des enfants dans l'espace public.

Avant le jour J, le « chef indien » et son équipe se donnent pour mission de sensibiliser leur tribu à l'apprentissage de règles, de codes communs... Au menu ? Un travail sur la présence, l'écoute, la posture, le repérage dans l'espace et les futures « missions » à réaliser. Autant d'éléments clés mis en œuvre dès cette première sortie, tandis que les élèves révèlent leurs lieux de prédilection dans le quartier : la Cité fertile, la bibliothèque, le mail de La Chocolaterie, la salle Jacques-Brel... Là, entre deux jeux sur le bitume, ils racontent leurs souvenirs et anecdotes.



Pour Audrey Vigneron, la participation de sa classe à la création de **50 mètres, la légende provisoire** « renforce la cohésion du groupe ».

Devoir d'émancipation

Polly, Gillou, Adèle, Thubaraka et leurs copains regardent ainsi leur environnement d'un œil neuf. Olivier Villanove les observe, satisfait : « Je veux que la ville devienne leur terrain de jeux et d'aventures. Je considère en effet que mon devoir d'artiste jeune public réside dans leur émancipation. Je dois éveiller leur regard sensible, poétique, politique. La réappropriation de l'espace public fait partie du chemin... » Durant les deux jours d'intervention de la troupe, les enfants ont pris

connaissance de leur texte, essayé les masques du spectacle... et reçu un « calendrier des 50 mètres », contenant une enveloppe à ouvrir tous les trois jours jusqu'aux retrouvailles en octobre pour peaufiner la création.

● **50 mètres, la légende provisoire** : déambulation dans l'espace public vendredi 15 octobre à 18.00. Départ donné salle Jacques-Brel, 42, avenue Édouard-Vaillant. Gratuit sur réservation au : 01 49 15 41 70.

Et aussi...

Youssooupha intime

Youssooupha, l'une des fines plumes du rap français, s'offre le luxe d'une tournée acoustique. Piano et violoncelle : un écrin précieux pour ses textes d'orfèvre, serti d'émotions.

● **Mercredi 6 octobre, 20.30, salle Jacques-Brel, 42, avenue Édouard-Vaillant.**
Tarifs : de 5 à 18 euros.

À l'abordage de la littérature !

Dans *Fracasse ou les enfants des Vermiroux*, trois adolescents d'un orphelinat s'inspirent du roman de Théophile Gauthier pour se révolter. Un spectacle plein d'inventions et gonflé d'humour !

● **Mardi 19 et mercredi 20 octobre, 20.00, école Sadi-Carnot, 2, rue Sadi-Carnot.**
Tarifs : de 5 à 18 euros.

Voyages à dos de livres

Le Mois de la petite enfance revient

Du 5 au 30 octobre, **les bibliothèques de Pantin, gérées par Est Ensemble, sensibilisent les tout-petits aux livres et à leurs imaginaires...** Au menu ? Des lectures bien sûr, mais aussi un ciné-conté, un spectacle et des concerts enchantés. Anne-Laure Lemancel

Enrichir l'imaginaire pour développer la créativité

Un imaginaire cette année titillé au gré d'ateliers autour des albums-bijoux d'Iela et Enzo Mari, de Bruno Munari et de Katsumi Komagata, d'un ciné-conté mêlant théâtre de papier japonais et courts-métrages sur les animaux et de *Fleur de neige*, un spectacle qui parlera de poussières d'étoiles et de rêves...

La musique sera également au rendez-vous. Conçue par deux musiciens, *Aminima* questionnera l'élan de vie qui traverse les corps enfantins. Cap ensuite sur l'Afrique de l'Ouest pour un voyage sonore tissé par l'auteur de livres musicaux et musicien Zaf Zapha. Les mélomanes en culottes courtes se réjouiront aussi face aux bulles musicales pleines d'étincelles magiques et d'impros insolites de *Baby Jotax*. « Respecter la créativité de l'enfant, c'est respecter sa vie, lui donner sa place dans le monde... », conclut Bérengère Kolly.

● Programme détaillé : www.est-ensemble.fr



Le Mois de la petite enfance constitue la partie émergée d'un travail de fond mené, tout au long de l'année, par les bibliothèques de la ville et les acteurs du territoire.

Des bambins plongés dans les images en couleurs d'un album illustré, bercés par les mots tendres et puissants d'une belle histoire qui les aide à grandir... C'est la raison d'être du Mois de la petite enfance, un événement impulsé depuis quatre ans par les bibliothèques de la ville.

Dans ce cadre, la professeure de sciences de l'éducation Bérengère Kolly donnera une conférence sur la créativité enfantine. En amont, elle explique les bienfaits des livres sur les tout-petits : « La lecture favorise le développement du vocabulaire, l'acquisition des tournures grammaticales. Elle nourrit aussi la créativité. Chaque ouvrage s'impose comme une aventure, une expérience de vie, qui enrichit l'imaginaire de l'enfant... Pour moi, c'est essentiel ! »

ville de Pantin

Les invités des marchés OCT. 2021

Église sam. 9, 16, 23 & 30 Association Citoyen mitoyen
Atelier conserve solidaire & recyclage « pot commun »

Olympe de Gougues sam. 16 Association La Magiciuse
Présentation d'ouvrages et dédicaces des artistes

dim. 17 Association La Magiciuse
Présentation d'ouvrages et dédicaces des artistes

SOUS RÉSERVE DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION SANITAIRE

pantin.pratique.fr Information 01 49 15 38 80

Une figure du figu ratif

H. Craig Hanna, un américain à Pantin

Inspiré par les maîtres anciens comme Rembrandt, Vélasquez ou Ingres, le peintre **H. Craig Hanna** donne vie, sur du plexiglas, à des portraits aux couleurs affranchies et à des paysages monumentaux. Salué de Londres à Hong Kong en passant par Los Angeles, cet artiste new-yorkais a choisi de poser ses pinceaux à Pantin, dans un atelier hors du temps. *Hana Levy*

Campé devant un paysage boisé où une femme à la robe longue et à la mèche folle s'absorbe dans une pensée bleu nuit, Craig Hanna donne un dernier coup de pinceau à son œuvre. Pas sur une toile, mais sur un immense plexiglas dont les reflets sont domestiqués par des aplats de couleur. Depuis cinq ans, cet homme à la stature imposante et au physique d'égérie de mode, peint dans un loft aux belles proportions. « Je cherchais un endroit majestueux d'où je puisse surplomber mes œuvres », explique-t-il. Direction Pantin donc, dont la réputation de « new Brooklyn » n'est pas usurpée selon lui. « La ville me rappelle Williamsburg dans les années 90 : un quartier de Brooklyn, à l'époque déshérité, mais aujourd'hui ultra-branché. Il y a ici la même énergie, les mêmes endroits alternatifs et artistes qui s'y installent. »

S'émanciper du classique

Né dans l'Ohio en 1967, H. Craig Hanna fait ses armes, entre autres, à la School of Visual Arts de New York où il affirme son goût pour la peinture à l'huile et le style figuratif. En 1998, il expose déjà à Londres, New York et Malte où il vit d'ailleurs quelque temps. En 2006, il fait, à Paris, la rencontre de la galeriste Laurence Esnol. Le coup de foudre artistique est immédiat, et, deux ans plus tard, cette dernière crée un espace rien que pour lui. Et le voilà auréolé d'une reconnaissance hexagonale qui le pousse à poser ses valises en France. Il est vrai que ses portraits, singuliers, aimantent l'œil : hommes et femmes aux silhouettes lourdes, visages asymétriques et vulnérables. Le peintre se joue de la chromie pour

souligner, avec tendresse, les failles de ses personnages. Mais, désespéré de ne jamais égaler les grands maîtres qu'il vénère, mécontent du classicisme de ses productions, il invente un procédé bien à lui qui achève de bâtir sa renommée.

Plexiglas et profondeur !

« En cherchant à donner plus de modernité et de profondeur à mes œuvres, j'ai peint directement sur du plexiglas. En variant les fonds, les possibilités sont infinies », dévoile l'artiste qui utilise des encres de couleur, lesquelles exagèrent le chaud et le froid. Cette technique qui fait sa signature, Craig Hanna l'utilise pour ses portraits comme dans ses paysages. « Que



Georgina assise de dos est l'une des dernières créations de H. Craig Hanna.

L'actrice Drew Barrymore possède une œuvre de H. Craig Hanna, peintre figuratif qui connaît un succès mondial.



© Gérard Harten

cela soit sur les bords de Seine, à Fontainebleau, en Normandie ou dans le bois de Romainville, je ne me sépare jamais de mes grands carnets où s'ébauchent mes futurs tableaux. Je réalise jusqu'à 20 croquis avant de me lancer. Le plexiglas ne pardonne pas, aucune retouche n'est possible ! »

Dans ses œuvres, pas de message, « juste l'émotion qu'elles suscitent ». L'œil en alerte, H. Craig Hanna voit le beau partout. « Il me saisit au quotidien. Même sur un terre-plein d'autoroute, je m'arrête pour dessiner des coquelicots. »

● Pour découvrir les œuvres de H. Craig Hanna : jusqu'au 24 décembre, exposition à la galerie Laurence Esnol : 22, rue Bonaparte, Paris 7. Plus d'infos : www.laurenceesnolgallery.com
Sur le web : hcrighanna.com

La communauté artistique grandit

Le centre culturel The Community propose, tout au long de l'année, des expositions, des ventes, des ateliers et des événements en tous genres. Présentation. P.D.

Tout en longueur, la galerie d'art du centre culturel The Community est restée « dans son jus », revendique fièrement Tiffany Dornoy, sa directrice et conservatrice. « Nous avons pour principe de ne pas transformer les lieux où nous nous installons », précise-t-elle. Fondée en 2016, l'association, dont la vocation est de promouvoir les artistes plasticiens émergents, a quitté le petit salon de coiffure afro qu'elle occupait rue du Château-d'Eau pour investir un ancien atelier de peinture et un jardin équipé de boxes situés aux 9 et 13 rue Méhul. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les 270 mètres carrés d'espaces d'exposition ouvrent le champ des possibles au collectif. Peinture, sculpture, installations vidéo, création textile, édition... : ici, tous les arts convergent et convergeront.

En octobre, la photographie à l'honneur

Finlandais, Américains, Anglais, Allemands... La galerie expose des artistes du monde entier. C'est toutefois le Parisien Melchior Tersen qui est à l'honneur jusqu'au 9 octobre avec son exposition *Sous la terre 2012-2015*, présentant une série de photographies prises dans les catacombes parisiennes. Une exposition très « underground » donc, qui fait la lumière sur le gruyère suburbain de la capitale. En complément de l'espace d'exposition, est proposée, dans le jardin et les boxes du 13, rue Méhul, une programmation pluridisciplinaire alliant art contemporain, ateliers et propositions culturelles variées. Le tout en collaboration avec les structures publiques et privées de la ville. En juin dernier, The Community s'est par exemple associée au Ciné 104 pour diffuser une partie des films programmés dans le cadre du festival Côté court. Des expo-ventes y sont également régulièrement organisées.

À découvrir jusqu'au 9 octobre rue Méhul, *Sous la terre 2012-2015*, une exposition de Melchior Tersen.



● The Community : 9 et 13, rue Méhul. Galerie ouverte les vendredi et samedi de 12.00 à 20.00 et le dimanche de 12.00 à 18.00. Jusqu'au 9 octobre : *Sous la terre 2012-2015* de Melchior Tersen. Plus d'infos : thecomunity.io

Courts couverts toute l'année

Nouvelle vie pour le Tennis club de Pantin

Fermés pendant près de deux ans pour cause de travaux de réfection et de couverture, **les terrains de tennis de la rue des Pommiers ont rouvert à la fin de l'été...** pour le plus grand bonheur des amoureux de la petite balle jaune qui ont repris les entraînements avec enthousiasme. **Pascale Decressac**



Dorénavant, les adhérents du Tennis club de Pantin pourront jouer toute l'année dans des conditions de confort optimales.

Service, coup droit, revers... Malgré ses 80 ans, Monique ne se ménage pas pour gagner le point. Au moins une fois par semaine, elle tape la balle rue des Pommiers, le plus souvent en double mixte. Après deux heures à courir et frapper, elle troque la raquette pour le balai afin de retracer les lignes de ce terrain en terre battue. « Cette surface demande de l'entretien, mais elle préserve les articulations », assure cette joueuse expérimentée. Pendant ce temps, sur le deuxième court couvert, les quadragénaires David et Mathieu profitent de leur pause déjeuner pour se défouler. « On s'est rencontrés ici », précise David. Pratiquant le tennis depuis son plus jeune âge, il n'a jamais abandonné. « Ma première démarche en emménageant

à Pantin, il y a huit ans, a été de trouver un club ! », précise-t-il. Après deux ans de pause forcée, il est ravi de pouvoir enfin reprendre l'entraînement et mesure sa chance de jouer sur terre battue, un type de revêtement assez rare en région parisienne : « Le jeu est plus doux et plus lent. Cela permet donc d'avoir plus de temps pour se placer. »

Au sec par tous les temps

Avant les travaux, le Tennis club comptait trois courts en terre battue (deux recouverts de bulles gonflées en hiver et retirées l'été et un découvert toute l'année) et un court extérieur en béton poreux. Si ce dernier est resté inchangé, les bulles ont été remplacées par une structure fixe en bois et polycarbonate et la terre battue complètement rénovée. Des travaux financés par la ville à hauteur de 916 000 euros et par la région pour un montant de 80 000 euros.

À l'approche de l'automne, David se réjouit à l'idée de ne plus avoir à regarder la météo avant d'aller jouer. « Il sera effectivement possible de pratiquer toute l'année et de maintenir les compétitions en hiver », acquiesce Isabelle Martin, dirigeante du club qui compte environ 300 adhérents. Malgré les deux ans de fermeture, « ses » joueurs sont restés fidèles et n'ont pas hésité à se réinscrire. La raison est peut-être l'ambiance conviviale qui règne sur les courts. « Notre but est que chacun s'épanouisse, que cela soit dans ses loisirs ou en compétition », conclut Isabelle Martin.

● **Pour adhérer au Tennis club de Pantin : ☎ 09 51 98 89 43 ou club.fft.fr/tcpantin**

PENSEZ-Y !

50 € d'aide pour faire du sport

Le dispositif national Pass'sport permet aux familles disposant de revenus modestes de bénéficier d'une réduction de 50 euros sur le coût de l'adhésion annuelle à un club. Les 3,3 millions de familles éligibles ont été informées de ce dispositif par courrier. C'est en le présentant que la remise leur sera accordée. Date limite pour profiter de ce coup de pouce : dimanche 31 octobre.

Il est encore temps de participer !

Le top départ de la 41^e édition des Foulées pantinoises sera donné dimanche 3 octobre. Que cela soit pour parcourir 3 ou 10 kilomètres, il est possible de s'inscrire sur place le matin même. P.D.



Dimanche 3 octobre dès 9.00, les participants aux 3 kilomètres seront dans les starting-blocks. La course s'élançera de la mairie, remontera l'avenue du Général-Leclerc pour rejoindre le chemin latéral au Chemin-de-Fer. Après les trains et les rails, ce sont les péniches et les reflets de l'eau que les coureurs pourront admirer avant d'entamer la dernière partie du trajet qui les mènera tout droit à la ligne d'arrivée. Cette course, accessible à tous à partir de 12 ans, est gratuite. Alors, quel que soit votre niveau, pas d'excuse pour ne pas participer !

Un 10 km de haut vol

À 10.00, place au départ du 10 kilomètres. Si tous les amateurs de running peuvent relever le défi sans pour autant viser la performance, cette épreuve est toutefois qualificative pour les championnats de France. Pour les Pantinoises de plus de 16 ans, c'est l'occasion de briller à domicile. Côté parcours, les amoureux du canal seront comblés puisqu'ils le longeront sur ses deux rives et pourront arpenter une avenue Jean-Lolive vierge de tous véhicules. En raison de la pandémie de Covid, le pass sanitaire sera exigé pour participer. Le masque sera également de rigueur dans les espaces communs et avant le départ. Les coureurs seront en revanche dispensés de le porter pendant l'épreuve.

● Dimanche 3 octobre

Départ du 3 km (dès 12 ans) à 9.00, gratuit.
Départ du 10 km (dès 16 ans) à 10.00, 10 euros.
Certificat médical nécessaire pour le 10 km.
Inscriptions dimanche 3 octobre, de 7.30 à 9.45 (en fonction des places restantes) à l'école Sadi-Carnot, 2, rue Sadi-Carnot.





Foulées pantinoises

La course qui rassemble tous les passionnés de running


41^e édition




Dim. 3 oct.

3 km départ > 9h / 10 km départ > 10h

Course de 10 km, qualificative au championnat de France individuel

pass sanitaire COVID-19
 + RESPECT DES GESTES BARRIÈRES

pantin.fr






Le courage en images

Croqueuse de sportifs engagés

Mercredi 22 septembre est paru **Généralions poing levé**, le premier ouvrage de la pantinoise **Chloé Célérien**. Ce roman graphique met en lumière dix sportifs engagés qui n'ont pas hésité à lever le poing, au sens propre comme au figuré, pour lutter contre l'injustice. **Pascale Decressac**

Du Japon à la Roumanie, des États-Unis au Brésil, de l'Afrique du Sud à l'Angleterre, en passant par la France, ces sportifs issus de générations différentes ne sont pas restés les bras croisés face à l'injustice. Conçu avec le journaliste sportif Karim Nedjari avant qu'il ne devienne directeur général de RMC et RMC sport, *Généralions poing levé* retrace leur histoire. « Nous avons choisi cinq hommes et cinq femmes qui avaient tous un parcours personnel fort et qui ont pris des risques pour défendre une cause », explique Chloé Célérien.

Il y a bien sûr Mohamed Ali qui, en 1967, a refusé de se battre au Vietnam pour protester contre le conflit dans lequel était engagé son pays. Quant à Marcus Rashford, il a imposé au gouvernement anglais la livraison de repas gratuits aux enfants défavorisés privés de cantine pendant le confinement. On retrouve également Megan Rapinoe, la footballeuse aux cheveux roses devenue le symbole de l'Amérique anti-Trump et la lutteuse de sumo Hiyori Kon qui s'est battue pour s'imposer parmi les hommes.

Le crayon levé

Généralions poing levé est le premier roman graphique de Chloé Célérien. Jamais celle qui s'est installée à Pantin afin de profiter du canal n'aurait imaginé être publiée. Elle qui adorait dessiner enfant a été découragée par un cours aux Beaux-Arts alors qu'elle était adolescente. Passionnée de rugby, elle se rêve journaliste sportif mais sa rencontre avec Thierry Ardisson change ses plans. Pendant 15 ans, elle travaille à ses côtés, préparant ses interviews et ses vannes.



C'est au restaurant d'insertion Le Relais que, vendredi 17 septembre, Chloé Célérien et Karim Nedjari ont présenté leur ouvrage dont le titre fait référence au geste de Tommie Smith et John Carlos, deux sprinteurs afro-américains qui, en levant le poing lors d'une remise de médaille aux Jeux olympiques de Mexico en 1968, protestaient contre les discriminations dont les noirs étaient victimes dans leur pays.










Une formidable aventure qui s'arrête avec la déprogrammation de l'émission Salut les terriens en 2019. Quelques mois plus tard, le confinement fait dévier les aiguillages de sa vie. « Je me suis mise à croquer le journal de cet enfermement forcé », raconte-t-elle. Parallèlement, l'idée d'un livre sur les sportifs engagés, née d'une discussion avec Karim Nedjari, se précise. Le roman graphique s'impose rapidement. Les compères se documentent, écrivent, puis Chloé met en images chez elle et au Centre national de la danse alors quasi désert.

Un rêve de justice et d'égalité
« Des poings levés, il y en a d'autres ! », affirme l'auteure. Elle pense bien sûr à

Zakia Khudadaki qui a pu, *in extremis*, quitter l'Afghanistan pour participer aux Jeux paralympiques de Tokyo. Une histoire qui n'est pas sans rappeler la fuite de Roumanie de Nadia Comaneci, l'une des héroïnes de son ouvrage. « Ce livre m'a réveillée. Je ne suis plus la même femme aujourd'hui. » Maman de deux petites filles, Chloé rêve pour elles d'égalité et de justice. La jeune génération tend à la rassurer. « Je suis très admirative de Greta Thunberg, cette voix innocente et déterminée. Comme elle, il faut que les femmes osent avoir confiance en elles et parler fort. »

● **Généralions poing levé**, Karim Nedjari et Chloé Célérien, éditions Marabout, 2021, 17, 95 euros.

Le maire et les adjoint(e)s





 Bertrand Kern Maire. Conseiller métropolitain et territorial. ☎ 01 49 15 45 86	 Mathieu Monot 1 ^{er} adjoint Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique, Démocratie locale. Conseiller territorial. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis. ☎ 01 49 15 45 86	 Mirjam Rudin Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts. ☎ 01 49 15 39 38	 Hervé Zantman Vie scolaire. ☎ 01 49 15 39 59	 Nadine Castillou Enfances, Jeunesse et Parentalité. ☎ 01 49 15 39 59	 Salim Didane Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire. ☎ 01 49 15 39 38
	 Leïla Slimane Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative. ☎ 01 49 15 41 75	 Vincent Loiseau Quartier des Courtilières et Stratégie financière. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 45 86	 Emma Gonzalez-Suarez Logement. ☎ 01 49 15 41 75	 Rida Bennedjima Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville. ☎ 01 49 15 39 59	 Mélina Pelé Quartiers Mairie-Hoche, Église, Petit-Pantin/ Les Limites. ☎ 01 49 15 45 86
 François Birbès Quartier des Quatre-Chemins Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne. ☎ 01 49 15 45 86	 Françoise Kern Tranquillité publique et Sérénité urbaine Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Serge Ferretti Bâtiments et équipements municipaux et Sobriété énergétique. ☎ 01 49 15 39 38	 Charline Nicolas Cultures, Mémoires et Patrimoines. ☎ 01 49 15 41 75	 Bruno Carrère Actions sociales et solidaires. ☎ 01 49 15 39 38	 Sonia Ghazouani-Ettih Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public. ☎ 01 49 15 39 59

Les conseiller(e)s de la majorité délégués


Les autres conseiller(e)s de la majorité

 David Amsterdamer Animation de la ville et Temps libre. ☎ 01 49 15 41 75	 Jocelyne Chatron Co-construction et Interpellation citoyenne. ☎ 01 49 15 39 38	 Zora Zemra Développement du commerce et Qualité des marchés forains. ☎ 01 49 15 39 38	 Augustin Ignacio-Pinto	 Pierre-Dominique Pausicès	 Nadia Azoug Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de la Démocratie, de la Participation citoyenne et de la Relation usagers. Conseillère départementale de Seine-Saint-Denis.
 Abel Badji Sports et Relations avec les clubs sportifs. ☎ 01 49 15 39 59	 Philippe Lebeau Santé et Handicap. ☎ 01 49 15 39 38	 Nathalie Berlu Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire. ☎ 01 49 15 41 75	 Hawa Touré Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations. ☎ 01 49 15 41 75	 Christine Lehembre	 Frank Tikry
 Pierric Amella Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 38	 Élodie Salmon Jeunesse. ☎ 01 49 15 39 59	 Marc Langlade Centres de loisirs. ☎ 01 49 15 39 59	 Rui Wang Stationnement et Centre de supervision urbain. ☎ 01 49 15 41 75	 Delphine Cammal	 Nacime Aminar
				 Julie Rosenczweig Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.	 Alice Nicollet Conseillère territoriale.

Groupe Pantin en commun

 Nadège Abomangoli Conseillère territoriale.	 Samir Amziane	 Catherine Clément	 Fabrice Torro
--	---	---	---

Groupe En avant Pantin !

 Fabienne Jolles	 Jean-Luc François	 Geoffrey Carvalhinho	 Jennifer Bonnet
---	---	--	---

Nous sommes Pantin

Les autres élus

 Patrice Bessac Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris	 Mathieu Monot et Nadia Azoug Conseillers départementaux du canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais
 Bastien Lachaud Député de la circonscription Aubervilliers - Pantin bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr	

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

Dimanche 19 septembre, en clôture de la Semaine du développement durable, s'est tenue la première journée sans voiture sur l'ensemble de la ville de Pantin. Cette initiative, préparée dès 2019, n'avait pas encore pu voir le jour en raison du calendrier électoral, puis de la crise sanitaire.

Tout au long de cette journée, les Pantinois et les Pantinoises ont pu s'approprier l'espace public, profiter des activités organisées dans tous les quartiers de la ville et participer à des ateliers de sensibilisation.

Pour faciliter le développement des mobilités douces et la sécurité des usagers, notamment les cyclistes et les piétons, la vitesse automobile a également été réduite à 30 km/h sur tout le territoire de la ville, sauf sur les routes départementales, pour lesquelles nous attendons l'accord du Préfet. Ces mesures de réduction de la place de la voiture en ville visent à améliorer le cadre de vie et la sécurité des habitants. Elles visent aussi à lutter contre les émissions de gaz à effet de serre.

Le dernier rapport du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur le climat), publié le 9 août dernier, est venu sonner une nouvelle alerte sur la nécessité de lutter contre le réchauffement climatique, alors que les prévisions de réchauffement s'accroissent. La température sur terre aura ainsi augmenté de 1,5 ° par rapport à l'ère préindustrielle dès 2030.

Face à cela, il nous faut agir vite et fort. La ville de Pantin et la municipalité socialiste, écologiste et citoyenne y travaillent, comme nous nous y sommes engagés dans notre programme pour les élections municipales de 2020 : nous veillons à ce que toutes les politiques municipales mises en œuvre soient bonnes pour la planète, juste socialement, et concertées avec la population.

Marc Langlade,
président de groupe.

Groupe Écologistes et Solidaires

Contre le dérèglement climatique : réduire et recycler nos déchets mieux que les brûler !

Alors qu'en 2019 on comptait encore une forte production d'ordures ménagères sur notre territoire, 123 000 tonnes, soit 296 kg par habitant et par an, contre 254 kg pour la France et 285 kg pour l'Île de France. Nous sommes donc toujours en retard par rapport au territoire national et régional. Parmi ces déchets, 20 à 30% sont produits par les entreprises, administrations et commerces. L'objectif du plan Zéro Déchet est de réduire ces déchets de 25 000 tonnes par an d'ici à 2025. Alors comment faire ?

Recycler : Est Ensemble estime qu'une forte présence de déchets valorisables est collectée chaque jour dans nos ordures, mais seuls 37 kg par habitant et par an d'emballages/papiers et de verres sont actuellement recyclés. Nous avons donc collectivement une importante marge de progression à réaliser. Le secret est d'inciter chacun à trier ses déchets afin de permettre le recyclage et d'éviter l'incinération, voire l'enfouissement, source de pollution de l'air et des sols. Recycler, c'est bien, mais ne pas produire de déchets c'est encore mieux. Pour cela nous privilégions une logique d'économie circulaire à travers la réutilisation et le réemploi dans l'aménagement de nos espaces publics, notamment en réutilisant d'anciens pavés pour piétonner le quai de l'Ourcq. Nous soutenons également des initiatives de compostage des déchets verts et jusqu'aux couches culottes. Il est cependant nécessaire d'intensifier ces actions en augmentant le nombre de points d'apport volontaires des bio déchets, d'encourager les initiatives de valorisation des encombrants, de consignes et d'inciter les commerçants à diminuer leurs emballages et les consommateurs à apporter leurs propres contenants. Une expérimentation en ce sens sera menée dans les semaines à venir sur notre commune.

Mirjam Rudin,
groupe des élu-e-s Écologistes et Solidaires.

Collectif Citoyens Pantin

Tous égaux face au numérique ?

Réaliser sa déclaration des revenus, demander sa prime d'activité ou sa carte grise, s'inscrire à Pôle Emploi, prendre un rdv chez le médecin... Ce sont autant de démarches essentielles et incontournables pour notre quotidien qui sont aujourd'hui entrées dans une nouvelle ère : celle du numérique. Tout devient à portée d'un « clic » sauf pour 2 Français sur 5 touchés par l'illettrisme numérique. Au-delà de l'intérêt que peut apporter cette digitalisation, l'enjeu de société est de n'oublier personne sur le bord de la route, ou alors celles et ceux qui n'embarquent pas à bord du train du numérique risquent de pâtir par cette nouvelle forme d'exclusion. En effet, comment parler aujourd'hui d'égalité si une partie des citoyen.ne.s se voient privé.e.s de l'accès à leurs droits par manque de connaissance, de formation ou tout simplement d'accès au matériel ?

La réduction de la fracture numérique et l'accompagnement des usages digitaux des citoyen.ne.s, notamment pour les services publics, doivent être une priorité.

À Pantin la pandémie a été un véritable catalyseur. La lutte contre la fracture numérique s'est accélérée pour améliorer l'accès aux droits des Pantinois.es au moment où ils/elles en avaient le plus besoin. Mise en place d'un N° vert d'alerte solidaire, de permanences de médiation numérique (aides aux démarches en ligne CAF, CPAM...), ou encore mise à disposition d'ordinateurs en accès libre dans toutes les maisons de quartier et au centre administratif. La ville a également recruté un chargé de mission Numérique et Qualité Relation Usagers pour piloter l'ensemble du plan de lutte contre la fracture numérique ainsi que le projet Gestion Relation Citoyen.

Elle a aussi répondu à l'appel à manifestation d'intérêt de l'état pour le financement de 2 postes de conseillers numériques qui sont dès à présent prêts à accompagner aux démarches administratives et développer l'acquisition de compétences dans le cadre d'ateliers numériques.

Et pour une meilleure lisibilité, une cartographie recensant l'ensemble des acteurs numériques du territoire a été réalisée et mise en ligne sur le site de la ville. Des supports de communications sont également produits pour être diffusés.

La solidarité inclut le numérique ! Les actions menées sont multiples et nous continuerons à mettre l'ambition de la lutte contre la fracture numérique dans nos priorités.

Rida Bennedjima,
président du Collectif Citoyens Pantin.

Pantin en commun

Texte non parvenu

Nous sommes Pantin

Texte non parvenu

En avant Pantin !

Texte non parvenu





30 km/h

Dans toute la ville